



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

WARNER BROS. PICTURES
et PARAMOUNT PICTURES
présentent
une Production PHOENIX PICTURES

Un film de
DAVID FINCHER

JAKE GYLLENHAAL

MARK RUFFALO

ROBERT DOWNEY JR.

ZODIAC

ANTHONY EDWARDS BRIAN COX CHARLES FLEISCHER ZACH GRENIER
PHILIP BAKER HALL ELIAS KOTEAS JAMES Le GROS DONAL LOGUE
JOHN CARROLL LYNCH DERMOT MULRONEY CHLOË SEVIGNY

Casting LARAY MAYFIELD
Chef Costumier CASEY STORM
Ingénieur du Son REN KLYCE
Musique Originale de DAVID SHIRE
Superviseurs de la Musique RANDALL POSTER et GEORGE DRAKOULIAS
Chef Monteur ANGUS WALL
Chef Décorateur DONALD GRAHAM BURT
Directeur de la Photographie HARRIS SAVIDES, ASC
D'après le livre de ROBERT GRAYSMITH
Producteur exécutif LOUIS PHILLIPS
Produit par MIKE MEDAVOY ARNOLD W. MESSER CEÁN CHAFFIN
Produit par BRADLEY J. FISCHER JAMES VANDERBILT
Scénario de JAMES VANDERBILT
Réalisé par DAVID FINCHER

Le livre de Robert Graysmith « Zodiac » est édité aux Éditions du Rocher

SORTIE : JEUDI 17 MAI 2007

Durée 2h36

www.zodiac-lefilm.com

PRESSE

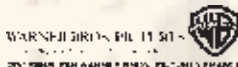
Carole CHOMAND
Assistée de Sabri AMMAR
Tél. : 01 72 25 10 83 / 11 16

CORDONNÉES À CANNES

Hôtel CARLTON
Salon la Croisette
Tél : +33 (0) 4 93 06 25 40
Fax : +33 (0) 4 93 39 95 41

DISTRIBUTION

WARNER BROS. Pictures France
115-123, avenue Charles-de-Gaulle
92 200 Neuilly-Sur-Seine
Tél. : 01 72 25 00 00





SYNOPSIS

S.F. Chronicle
San Fran.
Please Rush
Editor!
Calif



On ne connaîtra sans doute jamais l'étendue de ses forfaits et le nombre de ses victimes, mais son sobriquet est entré dans la légende du crime.

Zodiac, l'insaisissable tueur en série qui sévit à la fin des années soixante et répandit la terreur dans la région de San Francisco, fut le Jack l'Éventreur de l'Amérique. Prodigue en messages cryptés, il semait les indices comme autant de cailloux blancs, et prenait un malin plaisir à narguer la presse et la police. Il s'attribua d'abord treize assassinats, puis une trentaine, mais fit bien d'autres dégâts collatéraux parmi ceux qui, durant des années, le traquèrent en vain.

Robert Graysmith, jeune et timide dessinateur de presse, n'avait ni l'expérience ni les relations de son brillant collègue Paul Avery, spécialiste des affaires criminelles au San Francisco Chronicle. Extérieur à l'enquête, il n'avait pas accès aux données et témoignages dont disposaient le charismatique Inspecteur David Toschi et son méticuleux partenaire, l'Inspecteur William Armstrong. Le Zodiac n'en deviendrait pas moins l'affaire de sa vie, à laquelle il consacrerait dix ans d'efforts et deux ouvrages d'une vertigineuse précision.

Tout commença le 1er août 1969, par une «Lettre à la Rédaction», adressée au Chronicle, au San Francisco Examiner et au Vallejo Times-Herald. Zodiac s'y

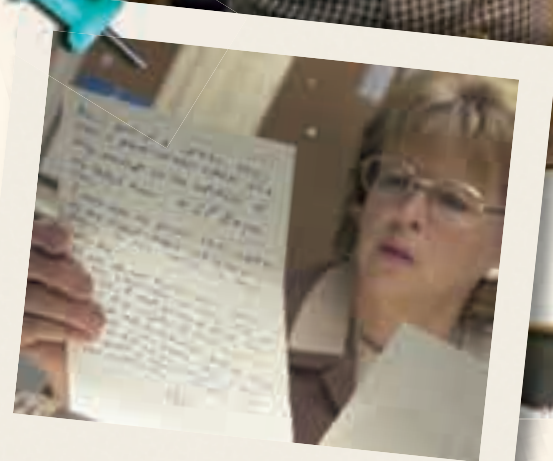
présentait comme l'assassin de David Faraday et Betty Lou Jensen, le 20 décembre 1968, sur la Lake Herman Road du Comté de Solana, et de Darlene Ferrin, le 4 juillet 1969, et comme l'auteur de la tentative d'assassinat de Mike Mageau sur le parking du terrain de golf de Rock Springs à Vallejo. Il fournissait des détails que la police était seule à connaître, et prenait le risque de livrer son identité dans un message codé qui mettrait en échec les décrypteurs du FBI, de la NSA et de la Navy.

Aucun tueur en série ne s'était amusé à ce petit jeu depuis des décennies.

D'autres lettres, d'autres menaces, d'autres attaques suivirent. Le 27 septembre 1969, un jeune couple, Cecilia Ann Shepard et Bryan Hartnell, fut sauvagement poignardé aux abords du Lac Berryessa, dans le comté de Napa. Un mois plus tard, le 11 octobre, le chauffeur de taxi Paul Lee Stine se faisait abattre dans une rue du quartier chic de Presidio Heights. Trois jours après, le Zodiac annonçait son intention d'attaquer un car scolaire...

Il avait toujours un temps d'avance sur ses poursuivants et une aptitude phénoménale à les déstabiliser, à briser leur moral, leur carrière et leur vie privée. Happés dans cette spirale infernale, Avery, Toschi et Armstrong ne s'en remirent jamais.

Restait Graysmith...



NOTES DE PRODUCTION

La piste du tueur

«Dans mon quartier, les gosses de mon âge en avaient une peur bleue. Allait-il se pointer au bout de la rue, se glisser dans la cour de notre école, monter dans notre bus ? Chacun redoutait le Zodiac», se souvient David Fincher.

Pour Fincher, comme pour tous ceux qui grandirent au début des années soixante-dix, l'insaisissable tueur connu sous le sobriquet de Zodiac, cristallisa à lui seul les pires terreurs de l'enfance.

Mais Fincher était loin d'imaginer que, trente ans plus tard, un film lui donnerait l'occasion de refaire le parcours du légendaire serial killer avec plusieurs des enquêteurs originaux ; de compulsiver quelque 10 000 pages de rapports et documents ; d'interviewer les survivants, les proches des victimes, la famille d'un des principaux suspects, ancien enseignant pédophile condamné pour attouchements.

Fincher succomberait à son tour au besoin de savoir ce qui avait pris chez Robert Graysmith une tournure obsessionnelle, poussant ce jeune dessinateur du San Francisco Chronicle à livrer l'enquête la plus minutieuse, la plus exhaustive jamais consacrée au Zodiac dans le best-seller international «Zodiac» et sa suite, «Zodiac Unmasked».

David Fincher :

«Robert Graysmith ne pouvait se contenter d'être un spectateur distant, il fallait qu'il joue un rôle actif dans cette histoire. N'étant pas reporter, il prit sur son temps libre pour enquêter, alors que la plupart des investigateurs officiels avaient abandonné leurs recherches. Tout ce que nous avons inclus dans le film est issu de ses prospections, mais chaque détail a été confirmé par les rapports de police et les entretiens que nous avons menés de notre côté. Parfois, les témoignages se contredisent,

car la mémoire vous joue des tours, mais chaque fois qu'il y a eu doute, nous nous sommes référés aux rapports de police.»

«Pour traiter une affaire comme celle-ci, on doit également prendre en considération le fait qu'un grand nombre de gens sont convaincus que Robert s'est trompé sur certains points, et que leur propre interprétation est la bonne. On ne peut négliger le fait que bien des mythes entourent la geste du Zodiac. C'est pour cette raison que nous avons décidé de narrer cette histoire à travers le regard de Graysmith.»

«Lorsque vous vous lancez dans une adaptation de cette ampleur», rappelle le scénariste/producteur James Vanderbilt, «vous n'êtes sûr que d'une chose : la nécessité de devoir sacrifier, in fine, plus des ¾ du matériau original. Personne ne peut faire tenir un livre entier dans un film d'une durée normale. Mais, sur ZODIAC, nous disposions non seulement de deux livres, mais d'une tonne d'interviews. Notre grand avantage était d'avoir choisi de raconter l'histoire de personnages qui se laissent envoûter par le Zodiac : Graysmith, au premier chef, mais aussi des policiers et un reporter. Cette abondance de données servait notre propos, car elle suscitait constamment de nouvelles hypothèses, de nouveaux entretiens, de nouvelles investigations. ZODIAC est un des films les plus documentés que je connaisse, et il ne fait pourtant que gratter la surface au regard de l'énorme masse d'informations qui s'est accumulée au fil de trois décennies.»

La principale différence entre le film et les livres réside dans le traitement du personnage de Graysmith.

James Vanderbilt :

«Robert ne s'est pas attribué un rôle central dans ses ouvrages, mais j'ai tout de suite été fasciné par

son implication personnelle dans l'enquête et le côté «croisade contre le crime». J'ai eu l'immense avantage de connaître Robert durant ce travail. En devenant son ami, j'ai été amené à retoucher le script, mais rarement à son avantage, car Robert ne nous a rien caché de sa vie et nous a incités à tracer de lui un portrait sans concessions. Il apprécie en artiste la valeur du processus créatif et sait ce qui rend une histoire intéressante.»

Interprète du rôle de Graysmith, Jake Gyllenhaal fut attiré par l'intensité dramatique du scénario et sa véracité.

Jake Gyllenhaal :

«La première fois que je l'ai lu, j'ai été pétrifié par la description des meurtres et j'ai eu l'impression d'être transporté d'un coup sur les scènes de crime. Résultat : j'ai tout de suite eu envie de prendre part à ce film.»

«Au départ, Robert Graysmith était totalement extérieur à cette affaire criminelle. Dessinateur stagiaire au Chronicle, le hasard fit qu'il se trouvait dans la salle de rédaction lorsque parvint au journal un message crypté du Zodiac. Or Robert se passionne pour ce genre d'énigme. Il commença à se pencher avec un intérêt croissant sur l'affaire et, des années plus



tard, alors que l'enquête piétinait toujours, il décida de résoudre ce mystère par ses propres moyens, sous couvert de lui consacrer une étude.»

«Lorsque surgit une affaire comme celle-ci, l'hystérie s'empare très vite de la population. Des experts sont chargés d'enquêter, mais ils n'ont pas toujours le degré d'implication d'un simple amateur comme Robert Graysmith. Ils sont soumis à des contraintes administratives et juridiques, alors qu'un quidam, libre de ses mouvements, n'a aucun mandat de perquisition à solliciter, aucune autorisation à obtenir, et peut se consacrer tout entier à sa quête, jusqu'à l'obsession.»

«La démarche de Robert Graysmith me fascine car elle va à l'encontre d'une tendance très répandue à faire confiance aux experts, en méconnaissant tout ce qui est susceptible d'altérer ou biaiser leur jugement : orientation politique, carriérisme, etc. Un type ordinaire comme Robert, faisant son boulot en toute indépendance, est à même de dégager des informations probantes, et je me réjouis de voir qu'il existe des hommes comme lui, capables de résoudre des affaires qu'on croyait à jamais insolubles.»

Gyllenhaal adopta une approche méthodique, quasi scientifique, de son personnage.

Jake Gyllenhaal :

«Robert Graysmith est un bonhomme fascinant. J'étais très nerveux avant notre premier face-à-face et anticipais un entretien difficile. Lorsqu'il est entré dans la pièce, j'ai découvert un homme incroyablement modeste, discret et presque innocent. Tout le contraire de l'obsessionnel qu'on s'attendrait à rencontrer.»

«Il suffit cependant de passer un peu de temps avec lui pour découvrir qu'il a, mine de rien, l'art

de vous soutirer toutes les informations qui l'intéressent. Paient et rusé, il n'abandonne jamais une piste. Mais, sur le plan humain, il est la gentillesse incarnée.»

Robert Graysmith :

«J'ai observé Jake à plusieurs reprises en cours de tournage. Il ne s'est pas contenté d'une imitation, il a réussi une authentique interprétation, qui capte à merveille mon enthousiasme, mon irritabilité, mes bonnes manières sudistes et mes excentricités.»

Graysmith avait établi un même degré de connivence avec James Vanderbilt dans la recreation d'une époque et d'une expérience narrative hors normes : «Nous étions sur la même longueur d'onde, au risque de verser dans la mise en abyme!»

Et Vanderbilt de préciser : «Imaginez un peu : un écrivain écrit sur un écrivain qui écrit sur un tueur devenu célèbre pour ses talents épistolaires! Car c'est bien par les mots que Zodiac s'est gravé dans nos mémoires, en adressant des messages trouillants à des journalistes qui s'en sont pourléché les babines et se sont dit : «Dis, donc, c'est drôlement bon, on devrait publier ça!» Les gens ont alors lu ces satanées lettres, et en parlent encore, des décennies plus tard. Doutez-vous encore du pouvoir de l'écrit?»



Graysmith écrit ses deux «journaux intimes» pour enrôler le public dans sa traque au Zodiac. La première étape consista à passer au peigne fin quelque 2500 dossiers de suspects et de briser un épais mur de silence...

Robert Graysmith :

«En ce temps-là, la police gardait tout sous le boisseau. Le Zodiac était une super-énigme, propre à faire d'une star celui qui la résoudrait. Les flics verrouillaient toutes les infos, et m'interdisaient fréquemment d'accéder aux dossiers. Lorsque j'approchais la vérité, ils consentaient quand même à vérifier un ou deux points, sans m'autoriser à rien noter par écrit. Je devais donc mémoriser les données, les numéros



de série, les dates et autres éléments livrés en cours d'entretien. Remettre cela au propre demandait un gros travail.»

Au terme de dix ans d'efforts et après treize moutures successives, Graysmith parvint à condenser une montagne d'informations en un livre de 351 pages.

Robert Graysmith :

«Je pense que ma principale contribution, parallèlement à mes interviews, à mes recherches de témoins et de suspects évanouis dans la nature, aura été de visiter chaque commissariat, d'étayer toutes les données et de les partager pour faire avancer l'enquête. Cela a toujours été ma motivation première et mon espoir au long de ce tumultueux voyage qui aurait pu nous détruire un par un. Beaucoup ont payé dans leur chair le prix de cette longue traque et de leur attachement fasciné à ce tragique mystère. Il y eut plus d'un divorce et plus d'une carrière brisée, notamment celle d'un brillant reporter qui y laissa sa santé. Pour la police, ce fut une litanie d'échecs, une source inépuisable de frustrations.»

Le casting de Robert Downey Jr. dans le rôle de Paul Avery apporte au film une touche très particulière d'humour et de vitalité : «Il a fait d'Avery une créature en mouvement perpétuel, une sorte de Fée Clochette répandant gaiement sa lumière sur nous. Du grand art!», atteste Gyllenhaal.

Fincher se félicite quant à lui de l'ensemble de sa distribution : «J'ai eu la chance d'obtenir les gens avec qui je voulais travailler et de recruter plusieurs protagonistes de l'affaire. Robert est le seul acteur à interpréter un personnage décédé entre-temps. Son enthousiasme, sa familiarité avec les démons qui hantèrent Avery en faisaient un casting idéal.»

Des quatre protagonistes de ZODIAC, l'inspecteur Dave Toschi de la Police de San Francisco est celui qui a le mieux connu Avery.

«Je l'ai rencontré en 1960, à 28 ans. Nous avons partagé quantité d'expériences. À la fin, Paul était tombé sous l'emprise de la coke. Dans un état de santé déplorable, il m'a appelé peu avant sa mort. Il aurait voulu écrire en vitesse un bouquin sur le Zodiac pour laisser quelque chose à ses petits-enfants. «On en tirera chacun 25 000 dollars», m'assura-t-il. Cela me faisait de la peine de refuser, mais je m'étais engagé vis-à-vis de Robert Graysmith, rencontré en 1977, et qui me considérait comme son meilleur informateur. Sa sincérité et son honnêteté m'avaient tout de suite mis en confiance. Nous avons toujours eu d'excellentes relations.»

Interprète du rôle de Dave Toschi, Mark Ruffalo fut profondément impressionné par l'homme et l'image qu'en donne le script :



«Je n'ai guère d'affinités avec ce genre, que je trouve généralement trop violent. Mais David proposait dans son scénario un beau portrait, très nuancé, de Toschi. J'ai donc décidé de rencontrer celui-ci et c'est alors que j'ai pleinement mesuré ma chance. Tout acteur qui souhaite jouer de façon convaincante un inspecteur se doit de rencontrer Toschi. Certains l'ont fait et lui doivent leur carrière.»

Les droits du livre de Graysmith avaient été acquis en premier lieu par un autre studio, qui n'en avait rien tiré pendant près de dix ans. Lorsque James Vanderbilt et Brad J. Fischer, de Phoenix Pictures, les obtinrent à leur tour, le nom du réalisateur s'imposa aussitôt à eux.

Brad J. Fischer :

«J'avais le sentiment que David Fincher saurait être fidèle à la vérité de cette histoire et sensible aux motivations et à la psychologie des personnages. Il avait déjà réalisé un film sur un serial killer, bien sûr, mais ZODIAC dépasse les frontières du genre. Ses personnages ont une chose en commun avec nous tous : la capacité de se laisser totalement habiter par une idée fixe, jour après jour, nuit après nuit, pendant des années et des années. Fincher a l'art de mettre en scène des comportements humains, des émotions et des univers totalement crédibles. Il arrive ainsi à donner au spectateur le sentiment de plonger avec les personnages dans l'abysse. Cette histoire a pour thème dominant la déviance, celle du tueur, mais aussi celles des hommes qui consumeront leur vie en une vaine poursuite. C'est une pulsion admirable, en même temps que pathétique, de vouloir comprendre ce qui ne peut l'être. Elle est présente en chaque humain et peut devenir affreusement destructrice. Je savais que David nous en parlerait comme aucun autre cinéaste.»

«David était conscient de la nécessité de simplifier et clarifier l'intrigue et de réinterpréter un matériau qui avait subi dans la presse des distorsions massives. L'affaire ayant pris des dimensions mythiques au fil des ans, il nous incombait de la remettre à plat, de séparer nettement vérité et fiction, de démystifier les délires inspirés par les crimes du Zodiac.»

«Rappelez-vous comment les médias en avaient fait l'énigme du siècle à partir d'une simple lettre cryptée, alors qu'il s'agissait tout juste d'un type qui avait poignardé un couple par surprise et tiré au jugé sur cinq personnes. Ce n'était quand même pas Bip-bip le Coyote métamorphosé en génie du crime, mais un petit taré qui avait été à deux doigts de se faire prendre. Tout le reste était dans la tête des gens, avides d'en faire un démon.»

«Racontar la véritable histoire du Zodiac nécessita donc un long mais indispensable processus durant lequel nous avons écarté toutes les informations de deuxième ou de troisième main pour ne retenir que les rapports de police et les témoignages directs. La consigne était simple : retrouvons tous ceux qui ont été directement associés à l'enquête, regardons-les droit dans les yeux, posons-leur des questions directes et écoutons ce qu'ils ont à nous dire. C'est ainsi que nous nous sommes entretenus avec Bryan Hartnell, Mike Mageau, Dave Toschi, Bill Armstrong, Ken Narlow et George Bawart. Nous avons réuni dans la même pièce Don Cheney et Sandy Panzarella, qui ne s'étaient pas vus depuis les années soixante-dix et leur avons demandé un récit ultra-détaillé. Bref, nous avons fait de notre mieux.»

Pour Mike Medavoy, cofondateur et président de Phoenix Pictures, la grande originalité de ZODIAC est «de se focaliser sur les poursuivants pour montrer ce qui se passe lorsqu'on se laisse envahir par

une obsession au point d'en oublier ses objectifs. Arrivé à ce degré d'aveuglement, vous perdez vos repères et vous vous détruisez inmanquablement. C'est ce qui est arrivé à tous les protagonistes de ce drame. Graysmith s'en est tiré, mais son mariage n'y a pas résisté. Et regardez seulement ce qui est arrivé aux autres...»

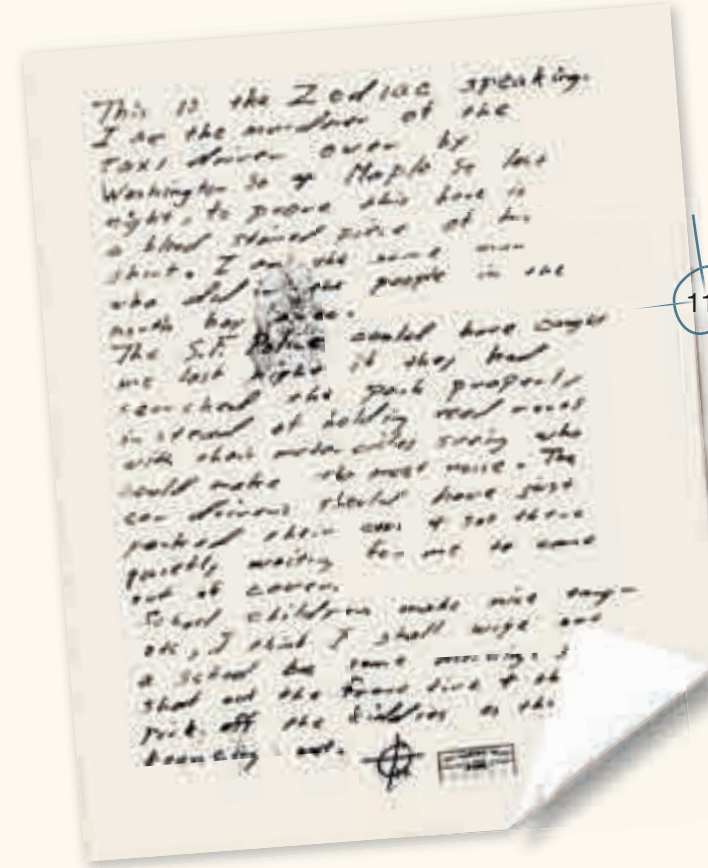


Exhibit 2 - Oct. 13, 1969 letter & the scrap of Stine's shirt

"I LIKE KILLING PEOPLE BECAUSE IT IS SO MUCH FUN IT IS MORE FUN THAN
THIS FEELS BECAUSE MAN IS THE MOST DANGEROUS OF ALL TO
KILL EXACTLY THE BEST PLACE TO KILL
KILLED
TRY TO SLAY

Les conversations

de ces deux jeunes. Trente-sept ans après les faits, leur drame continue de me hanter.»

Le policier David Collins, qui s'était rendu sur le lieu du crime avec son collègue John Robertson, recueillit les dernières paroles de Cecilia :

«Mon personnage ne figure pas dans le film, mais j'ai donné une interview pour le DVD. ZODIAC m'a fasciné et angoissé par l'extrême précision de sa reconstitution. Je me souviens encore des supplications de Cecilia, en état de choc : «J'ai froid, j'ai mal partout, donnez-moi quelque chose contre la douleur». Mais je n'ai rien pu faire pour la soulager...»

Le Zodiac frappa Bryan jusqu'à ce qu'il perde connaissance, puis s'acharna sur Cecilia jusqu'à ce qu'il la crût morte. Un pêcheur, alerté par les cris du couple, finit par réagir et courut chercher du secours à l'hôtel voisin. Le propriétaire, un garde forestier, le pêcheur et son fils étaient sur place à l'arrivée des policiers Collins et Robertson. En raison de la densité de la circulation, ces derniers avaient mis trente minutes à les rejoindre ; l'ambulance en mit vingt de plus. Les victimes avaient donc attendu 90 minutes avant d'être secourues. Cecilia succomba à ses blessures avant d'arriver à l'hôpital.

Elle eut le temps d'expliquer à Collins qu'elle n'avait jamais vu son agresseur auparavant. «Je ne crois pas qu'il ait été identifié», déclare aujourd'hui le policier à la retraite. «S'il est en vie, il rôde sûrement dans la région.»

Mike Mageau échappa à la mort après que le Zodiac eut tiré sur lui à trois reprises, avec une arme munie d'un silencieux. Sa vie a été émaillée de nombreux accrochages avec la justice, et il était incarcéré pour vagabondage lorsque Fischer le rencontra et l'interrogea.

Les auteurs et créateurs du film nouèrent une étroite collaboration avec Bryan Hartnell et les policiers chargés de l'enquête pour comprendre ce qui s'était passé le 27 septembre 1969, au Lac Berryessa.

L'inspecteur Ken Narlow, qui avait alors grade de sergent, est aujourd'hui à la retraite, mais en contact suivi avec le bureau du shérif de Napa, en tant que consultant sur le dossier Zodiac :

«Je continue encore à recevoir des informations



sur cette affaire qui me poursuivra sans doute jusqu'à mon dernier jour. Assister à la reconstitution de cette scène où le Zodiac poignarda sauvagement Bryan Hartnell et Cecilia a été une rude épreuve. Bryan reçut deux fois moins de coups que son amie, et doit sans doute sa survie au fait que cette dernière troubla leur agresseur par ses hurlements. Mais, elle, n'encaissa pas moins de dix coups : la moitié de face, l'autre moitié dans le dos. J'ai les nerfs solides, mais je n'ai pu m'empêcher de pleurer en assistant à ce tournage et en me représentant les souffrances

Le 4 juillet 1969, le sergent Bawart, du commissariat de Vallejo, et l'inspecteur Jack Mulanax commencèrent à enquêter sur ces agressions sans lien apparent. «Nous avons traité cela comme un homicide ordinaire avant que les lettres du Zodiac n'arrivent aux journaux et ne nous orientent vers la piste d'un serial killer.»

En 1971, Bawart fut chargé d'enquêter sur le principal suspect, Arthur Leigh Allen :

«Beaucoup de gens accordaient une grande im-

portance à son identification par Mageau, 25 ans après les faits, mais c'est dans la maison d'Allen que nous avons découvert les indices les plus sérieux : des bombes et plusieurs des objets mentionnés dans les lettres du Zodiac.»

La presse ayant fait état de cette trouvaille, Bawart fut contacté par une femme qui l'orienta vers un certain Robert Emmett Rodifer, alias Robert Emmett the Hippie, ancien chef d'une équipe de natation à laquelle avait appartenu Arthur Leigh Allen.



Messages cryptés

Les premières lettres du Zodiac parurent le 1er août 1969 dans le San Francisco Chronicle, le San Francisco Examiner et le Vallejo Times-Herald.

Le tueur affirmait y donner son identité dans un message codé mêlant symboles grecs, code morse, caractères alphabétiques, signes astrologiques et signaux sémaphoriques. Il exigeait la publication de sa missive avant l'après-midi du vendredi 1er août, faute de quoi il répandrait le sang de la tombée de la nuit à la fin du week-end.

Des lettres semblables continuèrent d'affluer, remplies de détails connus des seuls enquêteurs et de l'assassin. Certaines étaient accompagnées d'indices matériels : un morceau de chemise d'une victime, par exemple, ou les plans d'un attentat à la bombe contre une école.

Les décrypteurs de la CIA, du FBI, de la National Security Agency et des Services de Renseignement de la Navy furent tous impuissants à déchiffrer les symboles du Zodiac.

C'est alors qu'un professeur de lycée de Salinas, Donald Gene Harden et sa femme se mirent à la tâche...

«J'avais fait un peu de décryptage dans ma jeunesse», rapport Harden. Je me suis penché trois jours de suite sur ces messages et ai envoyé le résultat de cette étude à la presse.»

L'écho médiatique fut considérable, faisant de Harden et son épouse des vedettes, au grand dam de celle-ci : «Complètement parano, elle tremblait que le tueur ne nous retrouve, et m'obligea à acheter un fusil.»

Harden (âgé aujourd'hui de 78... et remarié), a expliqué sa technique de décryptage à Graysmith :

«Il commença par établir la fréquence de certaines lettres, sachant qu'en anglais, les plus courantes sont

E, T, A, O, N, I, R et S, et les redoublements les plus communes LL, EE et SS», indique Graysmith. «Les groupements les plus fréquents sont TH, HE et AN. Plus de la moitié des mots commencent par T, A, O, S ou W, et les combinaisons de trois lettres les plus fréquentes sont THE, ING, CON et ENT.»

Le tueur utilisant une multitude de symboles, il était impossible d'accoupler un symbole à une lettre donnée. Il fallait jouer sur leur répétition et s'efforcer de réduire le nombre de variables. Harden, se rappelant que la lettre redoublée la plus courante en anglais est L, rechercha dans le cryptogramme du tueur des groupes de quatre lettres pouvant correspondre à «kill», «killing», «killed» et «will». Il leur fallut aussi prendre en compte les leurres du Zodiac, qui s'était amusé à substituer 7 symboles distincts à lettre E et avait utilisé deux symboles interchangeables pour A et S. Le travail était encore compliqué par les fautes d'orthographe du tueur et certaines erreurs de cryptage. La traduction «Harden» n'en paraissait pas moins cohérente, dès la première phrase : «I like killing people because it is so much fun». La signature : EBEORIENTMHPITI était l'anagramme de ROBERT EMMETT THE HIPPIE.

En août 1992, 26 ans après le brillant travail des Harden, la police apprit que le suspect n° 1, Arthur Leigh Allen, avait fait partie de l'équipe de natation de Rodifer, et vouait à ce dernier une jalousie obsessionnelle. En livrant le nom d'Emmett le Hippie, Allen se serait donc désigné indirectement, fournissant aux enquêteurs un début de piste.

C'est après que les Harden eurent percé les mystères sa première missive que le tueur s'attribua le nom de Zodiac. Deux de ses cryptogrammes ultérieurs et une carte étaient censés livrer son nom et son adresse, mais ils n'ont jamais été déchiffrés.



Graphologie : la clé ?

Engagé par Fincher et Fischer pour étudier les messages du Zodiac, McMenamin indique :

«Je ne me suis pas focalisé sur les codes parce qu'ils constituent un langage artificiel. Or c'est dans l'écriture spontanée que se dévoile l'inconscient et qu'émergent certains schémas se prêtant à une interprétation sémantique.»

McMenamin travailla à partir d'un échantillon d'écriture fourni par Allen à la police en date du 20 septembre 1972 :

«Il s'agissait de savoir si le Zodiac avait tenté de déguiser son écriture. Affirmatif. Allen était ambidextre, mais se servait principalement de sa main gauche, notamment pour écrire. Or la police lui avait demandé d'écrire cet échantillon de la main droite. En étudiant le texte et ses segmentations, j'ai acquis la conviction qu'il était de la main du Zodiac. Mais le prouver devant un tribunal serait une autre paire de manches. Avant de fournir une expertise scientifique concluante, je devrais travailler sur plusieurs autres échantillons.»

Il n'en existe pas. Une fois de plus, le suspect n° 1 semble être passé à travers les mailles du filet...



11 OCTOBRE...



This is the Zodiac speaking

Les rues de San Francisco

Le 11 octobre est une date à part dans la vie de Dave Toschi. Ce jour-là, l'ancien inspecteur se rend à 21 h 59 au carrefour Cherry-Washington de Presidio Heights, parque sa voiture... et attend. C'est un rite auquel il sacrifie depuis 36 ans.

«Je me fais une obligation de passer régulièrement à ce croisement, et tout spécialement le 11 octobre. Je m'arrête, je repense au sang et aux empreintes, j'attends pour voir si quelqu'un n'est pas parké dans le coin, si le tueur ne va pas revenir sur le lieu du crime. Et je me demande à chaque fois : «Pourquoi avons-nous foiré ?» Cette question m'obsède.»

Résoudre le meurtre du chauffeur de taxi Paul Lee Stine aurait dû être le couronnement de la carrière de Toschi, mais l'enquête fut une longue suite de ratages et n'attira que des malheurs à ce héros méconnu de l'affaire du Zodiac.

Dave Toschi :

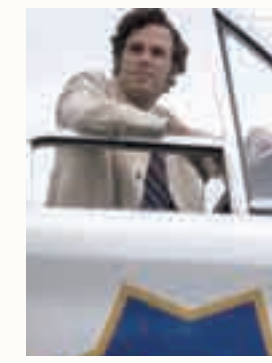
«J'ai été très impressionné lorsque Robert Graysmith m'a appelé pour me dire que David Fincher, James Vanderbilt et Brad Fischer voulaient me rencontrer. David m'a dit d'entrée de jeu qu'il ne voulait pas refaire DIRTY HARRY (film librement inspiré du Zodiac) et m'a posé avec Brad quantité de questions. J'ai réalisé que j'avais gardé pas mal de souvenirs de l'affaire, mais au terme de cette première rencontre, j'ai surtout eu le sentiment qu'ils m'en avaient beaucoup appris!»

Par une étrange ironie du sort, Dave Toschi qui croyait avoir identifié l'auteur des lettres, se vit accuser par un journaliste du San Francisco Chronicle d'avoir rédigé lui-même l'une de ces missives en avril 1978, dans le seul but de relancer l'enquête. Cette accusation déclencha une enquête administrative,

qui blanchit l'inspecteur, mais celui-ci n'en fut pas moins viré de la Crime. Après l'avoir hanté pendant près de vingt ans, l'affaire du Zodiac faillit lui coûter la vie. À la suite d'une hémorragie interne, Toschi eut à subir une très coûteuse hospitalisation. Employé de nos jours comme détective privé par la North Star Security, il doit se soumettre tous les six mois à un bilan de santé.

C'est pourtant ce même policier qui fut courtisé durant plusieurs années par Hollywood et constitua une référence pour les rôles de superflics.

«Dave Toschi était extrêmement connu à la fin des années soixante», confirme Fischer. «Il a été le modèle de Steve McQueen dans BULLITT, de Clint Eastwood dans DIRTY HARRY, de Michael Douglas dans la série «Les Rues de San Francisco». Il a contribué à la légende de ces stars.»



Un détail parmi d'autres, exploité dans BULLITT : Toschi s'était fait faire un étui spécial pour porter son revolver canon vers le haut. «Cela me permettait de dégainer plus vite et aussi de masquer la crosse lorsque je portais une veste de sport», explique-t-il.

L'agresseur lui ayant volé ses clés et son portefeuille, on crut d'abord le meurtre de Stine motivé par l'appât du gain. Le témoignage direct de trois adolescents permit de dresser le portrait-robot d'un homme blanc, âgé de 35 à 40 ans, coiffé en brosse et habillé d'un coupe-vent noir. C'est alors que se produisit la première erreur : le répartiteur donna consigne aux policiers Don Fouke et Eric Zlms, arrivés les premiers sur place, de chercher un suspect noir. La «boulette» ne fut rectifiée que quelques minutes plus tard, par le policier Armond

Pelissetti, mais, entre-temps, Fouke et Zelms avaient laissé passer sans l'interroger un homme qui était sans doute le coupable.

Trois jours plus tard, le 13 octobre 1969, le Chronicle recevait une nouvelle lettre du Zodiac, avec un morceau de la chemise ensanglantée de Stine. D'autres lettres suivirent, ainsi qu'une carte, en date du 8 novembre, où figurait une nouvelle énigme de 20 lignes renfermant 340 symboles. Elle n'a jamais été décryptée...

Le 9 novembre, le Zodiac envoya sa septième lettre. Dans ce document de sept pages, il se targuait d'avoir tué sept personnes et évoquait un imminent changement de mode opératoire. La «collecte d'esclaves» destinés à agrémenter sa «vie éternelle» se ferait désormais sans annonce. Ses crimes auraient désormais l'apparence d'homicides ordinaires, voire de banals accidents. Le Zodiac signalait en outre avoir trompé la vigilance des deux policiers qui l'avaient croisé aussitôt après le meurtre du chauffeur de taxi. «La police ne m'arrêtera jamais car je suis bien trop malin.»



Toschi reste convaincu qu'Arthur Leigh Allen était le Zodiac :

«Son frère m'a alerté, sa belle-sœur le croyait coupable. Bill et moi nous sommes rendus avec Jack Mulanax à la raffinerie qui employait Allen et avons remarqué sur lui une montre arborant les signes du Zodiaque. Dans une lettre, le tueur annonçait qu'il avait fabriqué des bombes au sous-sol de sa maison. Or Allen habitait un sous-sol, fait rare à l'époque dans ce quartier. On a trouvé chez lui des bottes militaires semblables à celles du tueur du lac et des blousons. Mais nous n'avons pas pu recueillir suffisamment d'indices pour obtenir à temps l'autorisation de perquisitionner sa caravane. C'est son frère qui y a collecté les indices pour nous, ce qui est contraire aux règles. Et après cela, le tueur s'est évanoui dans la nature.»

Brad Fischer :

«Le travail de la police est largement fondé sur l'instinct, sur l'impression produite par un suspect durant un face-à-face. Mais les indices matériels priment : sont-ils suffisants pour établir un mandat

d'arrêt ? Pour bâtir une argumentation propre à convaincre un jury ? C'est un aspect du travail de la police qu'on évoque rarement au cinéma. Non, le méchant n'est pas pris à chaque fois, non Dirty Harry n'est pas toujours là pour jouer les vengeurs au nom de la collectivité. Il y a une certaine distance entre ce que vous pouvez prouver et ce que vous savez instinctivement, entre la réalité et l'intuition. Il arrive que justice soit rendue à la satisfaction générale, mais aussi qu'une affaire reste en suspens et continue de hanter ceux qui y ont été mêlés. C'est de cela que parle ZODIAC.»

En 1992, les autorités procédèrent à l'examen de nouveaux indices : les bombes saisies dans la maison d'Allen, son identification tardive, sur photo, par Mike Mageau, un interrogatoire, authentifié par un «détecteur de mensonges», de Don Cheney, ancien colocataire et premier dénonciateur d'Allen. Mais, avant que le District Attorney du Comté de Solano puisse se prononcer sur une éventuelle mise en accusation d'Allen, celui-ci succomba à une crise cardiaque à son domicile de Fresno Street, le 28 août 1992.

Le dossier reste ouvert...



I shall no longer announce to anyone when I commit my murders, they shall look like routine robberies, killings of anger and a few fake accidents, etc...

Letter 7 - November 9, 1969

Le tournage

«Ceán Chaffin, qui est une de nos meilleures productrices, a établi un plan de travail d'une centaine de jours, si bien ajusté à nos besoins que nous avons bouclé le tournage dans les délais sans dépassement.»

À L.A., les locaux du Chronicle furent recréés dans un ancien bâtiment de la Poste. Un immeuble de Spring Street hébergea des répliques du Palais de Justice et du San Francisco Police Department. Vallejo ayant considérablement changé en trente-huit ans, il fallut utiliser des décors de substitution à Downey.

À «Frisco», la reconstitution de l'agression du Lac Berryessa demanda un travail conséquent au chef décorateur Donald Graham Burt : «Les arbres derrière lesquels s'était dissimulé le tueur avaient été

ZODIAC couvre plusieurs époques sans donner pour autant dans le «film d'époque». Évitant le piège de la reconstitution, Fincher et ses collaborateurs optèrent pour un maximum de sobriété :

«Je ne voulais pas d'un pastiche visuel, d'un ersatz de «Starky et Hutch», d'un kitsch à la sauce seventies. Par souci d'authenticité, j'ai incorporé aux décors le genre de meubles ou d'accessoires quasi intemporels qu'on se transmet de génération en génération, et qu'on trouve chez tout le monde. C'est clairement le cas dans l'appartement de Robert. J'aurais pu faire passer plus de Volkswagen dans le champ, mais je pense que nous avons donné une bonne représentation de l'époque, même si elle n'est pas techniquement irréprochable. La musique, de toute manière, mettra le spectateur sur la voie.»

L'équipe tourna cinq semaines dans la région de San Francisco, et filma le reste à Los Angeles.



déplantés. Il fallut transporter deux grands chênes par hélico et les mettre en terre trois ou quatre jours avant le tournage, sachant qu'ils ne survivraient pas longtemps. Deux «accessoires» fort coûteux, mais totalement indispensables à la scène.»

Côté habillement, Graysmith fournit à Casey Storm des photos des années soixante et soixante-dix. «Beaucoup des protagonistes étant en vie, nous tenions à ce qu'ils se trouvent bien représentés», explique le chef costumier. «Nous avons surtout veillé à un strict réalisme, s'agissant essentiellement de reporters et de flics qui n'étaient pas tous très pointus sur le plan vestimentaire.»

Pour habiller les victimes, Storm se reporta aux photos de police : «Nous avons numérisé celles-ci pour dupliquer très précisément le tissu et la couleur des vêtements que Darlene Ferrin portait le jour de sa mort. Cela avait un petit côté morbide, mais David tenait à honorer la réalité historique et la mémoire des victimes.»

«L'histoire dictant sa loi, la palette et le look de ZODIAC se réclament de l'hyperréalisme», explique le directeur photo Harris Savides. «Certaines influences ont joué : le naturalisme de photographes comme William Eggleston, Todd Hido et Steven Shore, mais il est vrai que leur impact tend à s'estomper au fil du travail.»

«David a fait le film qu'il avait en tête», note Me-davoy. «L'intrigue de ZODIAC est si palpitante qu'on remarque à peine sa durée - 2 h 36. On s'attache aux personnages, on partage leur obstination à traquer la vérité. Le temps ne paraît pas long lorsque l'intérêt est stimulé.»



ZODIAC est le premier long-métrage à utiliser la caméra vidéo HD Thompson Viper Filmstream qui avait déjà servi sur des pubs (réalisées notamment par Fincher) et quelques films étrangers à petit budget.

Fincher a choisi la Viper parce qu'elle capte mieux que d'autres la lumière ambiante : «Je l'avais employée sur des spots et j'ai trouvé qu'il était temps de l'essayer sur un long-métrage. J'aime travailler en numérique et ne pas attendre le lendemain pour juger le matériau.»

L'ingénieur en chef Wayne R. Tidwell, qui avait travaillé comme opérateur vidéo sur THE GAME, FIGHT CLUB et PANIC ROOM, était le seul membre de l'équipe ZODIAC à avoir pratiqué la Viper :

«David est d'une extrême précision. Il sait exactement ce qu'il veut. En HD, on peut immédiatement apprécier le résultat au lieu de devoir visionner des heures de rushes. C'est cette même image, enregistrée sur disque dur, qui ira directement en postproduction.»



«Alors que nous avons quelques inquiétudes au sujet de la robustesse du matériel, nous avons eu bien moins de problèmes mécaniques que sur une caméra traditionnelle. En numérique vous ne risquez pas non plus de rayer le négatif ou de trouver un cheveu coincé dans la fenêtre.»

Fincher gagna encore plus de temps en recourant au logiciel Final Cut Pro d'Apple, dont il souligne la

simplicité et la modicité. Et le chef monteur Angus Wall de préciser : «Cette technologie rend le montage quasi autonome et par là même bien plus efficace. Elle simplifie votre travail en vous connectant directement à la production, et élimine les encombrants résidus chimiques du montage sur pellicule. Nous assistons là aux débuts d'un processus qui devrait s'imposer dans les années à venir.»



La musique

La bande originale de ZODIAC devait se composer originellement de 40 morceaux de musique, couvrant quatre décennies et permettant au spectateur de mieux se repérer dans le temps.

Mais il apparut que cela ne suffirait pas.

«Arrivés au deuxième et troisième actes du film, nous avons réalisé qu'il fallait intensifier la dimension émotionnelle», explique Ren Klyce, qui collabore depuis de nombreuses années avec Fincher à titre de monteur, compositeur ou sound designer. «Nous avons alors introduit 10 minutes de musique, puis 20 minutes avant d'atteindre les limites de notre budget, compte tenu de l'achat des droits des 40 morceaux originaux.»

C'est après avoir utilisé, à titre temporaire, des passages des partitions de David Shire pour CONVERSATION SECRÈTE de Francis Coppola et LES HOMMES DU PRÉSIDENT d'Alan J. Pakula, que Klyce trouva la solution. Et de rappeler : «ZODIAC est l'histoire de personnes qui se consacrent à tenter de résoudre un insoluble mystère, et c'est aussi un film qui se situe dans le monde de la presse.»

Fincher appréciait le talent de Shire, mais n'était pas encore sûr de vouloir une musique. Seule certitude : il ne se satisferait d'aucune forme d'imitation.

Brad Fischer :

«Il m'avait déclaré dès le premier jour : «Je n'ai pas envie de filmer une nouvelle histoire de serial killer», et avait tout de suite rectifié : «C'est vrai que ce n'est à proprement parler une histoire de tueur en série, mais plutôt un film sur le journalisme». Et d'invoquer comme référence LES HOMMES DU PRÉSIDENT et sa quête obsessionnelle d'une vérité cachée par deux grands reporters.»

Shire a composé les 27 minutes de musique qui jalonnent ZODIAC et soulignent principalement la

montée des tensions et des affrontements entre la police et la presse.

David Shire :

«Nous avons utilisé 12 tons (en référence aux 12 signes du zodiaque), qui ne se répètent jamais, mais sont manipulés et structurés de façon à soutenir l'ambiance et surtout à vous faire accéder aux émotions et réflexions des protagonistes. Les instruments ont été choisis en fonction de leurs personnalités : Toschi, c'est la trompette ; Graysmith, le piano ; les cordes dissonantes sont le reflet musical du tueur.»

Shire s'est inspiré du chef-d'œuvre de Charles Ives «The Unanswered Question», une composition symbolique complexe, associant quatre instruments à cordes, quatre instruments à vents et une trompette, chacune de ses «strates» musicales fonctionnant avec sa propre clé et à son propre tempo. Ives qualifiait cette pièce de «paysage cosmique». Les cordes y symbolisent selon ses indications «les Silences des Druides qui ne savent, ne voient et n'entendent rien». La trompette pose à six reprises «l'éternelle Question de l'Existence», tandis que les vents quêtent «l'Insoluble Réponse» avant d'y renoncer et de s'effacer devant «les Silences».

David Shire :

«Ce film tout entier est une question sans réponse. La solution proposée en fin de parcours ne répond pas complètement à nos interrogations. Nous restons sur une impression d'irrésolu.»

Ce sentiment et la tension sous-jacente sont accentués par l'inclusion de musiques concrètes, une forme d'expression favorite de Klyce, à laquelle Shire s'appliqua à marier intimement sa propre partition, «avec l'espoir de donner au film sa pleine dimension obsessionnelle».





LES COMÉDIENS

Jake GYLLENHAAL

Jake Gyllenhaal s'est imposé parmi les acteurs dramatiques les plus doués de la nouvelle génération, accumulant en l'espace de six ans une filmographie aussi riche que diverse. Lauréat du British Academy Award et du National Board of Review Award pour sa poignante création dans LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN, il a également remporté une citation à l'Oscar et au Screen Actors Guild Award dans ce succès d'Ang Lee qui faisait suite à JARHEAD de Sam Mendes.



Robert Graysmith

Gyllenhaal, qui tourne actuellement RENDITION de Gavin Hood avec Meryl Streep, Alan Arkin, Reese Witherspoon et Peter Sarsgaard, compte aussi parmi ses précédents succès le blockbuster de Roland Emmerich LE JOUR D'APRÈS, le film culte de Richard Kelly DONNIE DARKO, dont le rôle-titre lui a valu une citation à l'Independent Spirit Award, et la comédie d'humour noir de Miguel Arteta THE GOOD GIRL, avec Jennifer Aniston.

Né en 1980, dans une famille de professionnels du spectacle (son père est le réalisateur Stephen Gyllenhaal, sa mère la scénariste Naomi Foner et sa sœur l'actrice Maggie Gyllenhaal), Jake Gyllenhaal incarne à onze ans le fils de Billy Crystal dans la comédie à succès de Ron Underwood LA VIE, L'AMOUR... LES VACHES, puis tourne A DANGEROUS WOMAN sous la direction de son père et aux côtés de Debra Winger. En 1994, il joue le fils de Robin Williams dans l'épisode «Bop Gun» de la série «Homicide».

Durant ses études secondaires, Jake Gyllenhaal se produit régulièrement sur scène et participe com-

me chanteur à un petit groupe de rock qui s'illustrera notamment au Roxy.

En 1999, il assure le rôle principal de CIEL D'OCTOBRE, émouvante évocation de la jeunesse du physicien Homer Hickman Jr. qui lui vaut un large succès critique avant sa consécration, en 2001, dans DONNIE DARKO.

Jake Gyllenhaal a fait ses débuts à la scène dans la production londonienne de «This Is Our Youth» de Kenneth Lonergan, qui lui a valu

l'Evening Standard Award.

FILMOGRAPHIE

1991	CITY SLICKERS <i>La Vie, l'amour... les vaches</i> Ron Underwood	HIGHWAY James Cox
1993	JOSH AND S. A. M. Billy Weber	MOONLIGHT MILE Bart Silberling
	A DANGEROUS WOMAN Stephen Gyllenhaal	2004 THE DAY AFTER TOMORROW <i>Le Jour d'après</i> Roland Emmerich
1998	HOMEGROWN Stephen Gyllenhaal (Petit rôle)	2005 PROOF John Madden
1999	OCTOBER SKY <i>Ciel d'octobre</i> Joe Johnston	JARHEAD (id.) Sam Mendes
2001	DONNIE DARKO (id.) Richard Kelly	BROKEBACK MOUNTAIN <i>Le Secret de Brokeback Mountain</i> Ang Lee
	BUBBLE BOY Blair Hayes	2007 ZODIAC David Fincher
	LOVELY & AMAZING Nicole Holofcener	RENDITION Gavin Hood
2002	THE GOOD GIRL (id.) Miguel Arteta	

Mark RUFFALO

Mark Ruffalo est un des comédiens les plus actifs et les plus appréciés de la nouvelle génération. Consacré en 2002 par TU PEUX COMPTER SUR MOI de Kenneth Lonergan (Prix d'interprétation masculine au Festival de Montréal, New Generation Award de la L. A. Film Critics Association et nomination à l'Independent Spirit Award), il a bouclé au cours des derniers mois RESERVATION ROAD aux côtés de Joaquin Phoenix, WHERE THE WILD THINGS ARE de Spike Jonze et MARGARET de Kenneth Lonergan, avec Anna Paquin et Matt Damon. Phoenix Pictures, société productrice de ZODIAC, a acquis pour lui les droits de «The Brass Wall», où il interprétera un policier infiltré au sein du gang Lucchesi.

Ruffalo a fait ses débuts à Broadway en 2006 dans «Awake and Sing!» de Clifford Odets, qui lui a valu une citation au Tony Award.

Ruffalo a tourné récemment LES FOUS DU ROIS en compagnie de Sean Penn, Kate Winslet et Jude Law après avoir partagé avec Reese Witherspoon la vedette de ET SI C'ÉTAIT VRAI... et interprété un policier du LAPD lancé à la poursuite de Tom Cruise dans COLLATÉRAL de Michael Mann. En 2004, on avait pu le voir aux côtés de Naomi Watts dans le succès critique WE DON'T LIVE HERE ANYMORE (film dont il était aussi l'un des producteurs exécutifs),



L'inspecteur David Toschi

ainsi que dans ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND de Michel Gondry, avec Jim Carrey et Kate Winslet, et la comédie romantique 30 ANS OU RIEN, avec Jennifer Garner.

Issu du prestigieux Conservatoire Stella Adler, Mark Ruffalo débute au Cast Theater, salle off-Broadway où il interprétera par la suite plusieurs pièces de Justin Tanner, dont «Still Life With Vacuum Salesman» et «Tent Show». Couronné au Lucille Lortel Award pour «This is Our Youth» de Kenneth Lonergan (mise en scène par Mark Brokaw), il a également joué «Griller» d'Eric Bogosian (sous la direction de Bob Falls), «Avenue A» de David Steen, «The Moment When» de James Lapine et «En attendant Godot».

Ruffalo, qui assura en 2000 le deuxième rôle de la série policière de Barry Levinson et Tom Fontana «The Beat», compte parmi ses autres films : LE DERNIER CHÂTEAU de Rod Lurie, avec Robert Redford, WINDTALKERS de John Woo, avec Nicolas Cage, CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE d'Ang Lee, IN THE CUT de Jane Campion, avec Meg Ryan, MA VIE SANS MOI d'Isabel Coixet, avec Sarah Polley, et HÔTESSE À TOUT PRIX, avec Gwyneth Paltrow. Interprète et coscénariste du film de Michael Hacker THE DESTINY OF MARTY FINE, Ruffalo a mis en scène plusieurs pièces, notamment «Margaret» de Timothy McNeil, dont il vient de tourner l'adaptation sous la direction de Kenneth Lonergan.

Mark RUFFALO

FILMOGRAPHIE

- | | |
|---|---|
| 1993 THERE GOES MY BABY
Floyd Mutrux | THE LAST CASTLE
<i>Le dernier château</i>
Rod Lurie |
| 1994 MIRROR MIRROR 2 : RAVEN DANCE
Jimmy Lifton | 2002 WINDTALKERS (id.)
John Woo |
| A GIFT FROM HEAVEN
<i>Un cadeau du ciel</i>
Jack Lucarelli | 2003 MI VIDA SIN MI (LIFE WITHOUT ME)
<i>Ma vie sans moi</i>
Isabel Coixet |
| 1996 THE DENTIST
Brian Yuzna | VIEW FROM THE TOP
<i>Hôtesse à tout prix</i>
Bruno Barreto |
| THE LAST BIG THING
Dan Zukovic | 2004 WE DON'T LIVE HERE ANYMORE (id.)
John Curran
(+ producteur exécutif) |
| THE DESTINY OF MARTY FINE
Michael Hacker
(+ Coscénariste) | ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND (id.)
Michel Gondry |
| BLOOD MONEY
John Shepphird | 13 GOING ON 30
<i>30 ans ou rien</i>
Gary Winick |
| 1998 SAFE MEN
<i>Casses en tous genres</i>
John Hamburg | COLLATERAL (id.)
Michael Mann |
| 54
<i>Studio 54</i>
Mark Christopher | 2005 JUST LIKE HEAVEN
<i>Et si c'était vrai...</i>
Mark Waters |
| 1999 RIDE WITH THE DEVIL
<i>Chevauchée avec le diable</i>
Ang Lee | RUMOR HAS IT...
<i>La Rumeur court</i>
Rob Reiner |
| LIFE/DRAWING
Dan Bootzin | 2006 ALL THE KING'S MEN
<i>Les Fous du roi</i>
Steven Zaillian |
| A FISH IN THE BATHTUB
Joan Micklin Silver | 2007 ZODIAC
David Fincher |
| 2000 YOU CAN COUNT ON ME
<i>Tu peux compter sur moi</i>
Kenneth Lonergan | MARGARET
Kenneth Lonergan |
| COMMITTED
Lisa Krueger | RESERVATION ROAD
Terry George |
| 2001 XX/XY
Austin Chick | WHERE THE WILD THINGS ARE
Spike Jonze |



Robert DOWNEY JR.

En trente ans de carrière, Robert Downey Jr. a travaillé avec certains des meilleurs réalisateurs actuels, Robert Altman (SHORT CUTS, THE GINBERGBREAD MAN) à David Fincher en passant par Oliver Stone (TUEURS NÉS), Neil Jordan (PRÉMONITIONS), Mike Figgis (POUR UNE NUIT...), Curtis Hanson (WONDER BOYS), George Clooney (GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK), Richard Linklater (A SCANNER DARKLY). Il a obtenu, entre autres récompenses, le British Academy Award et une citation à l'Oscar dans le rôle-titre du CHAPLIN de Richard Attenborough, le Golden Globe, le Screen Actors Guild Award et une citation à l'Emmy pour ses débuts en prime time dans la série culte «Ally McBeal».

Outre ZODIAC et A SCANNER DARKLY, Downey compte parmi ses derniers titres FUR de Steven Shainberg, avec Nicole Kidman, et A GUIDE TO RECOGNIZING YOUR SAINTS, écrit et réalisé par Dito Montiel d'après son roman autobiographique.

Fils du scénariste et réalisateur indépendant Robert Downey (PUTNEY SWOPE, UP THE ACADEMY, LE PARADIS DU MEXICAÏN) et de la chanteuse/comédienne Elsie Downey, Robert Downey, Jr. tourne pour son père dès l'âge de cinq ans. Abandonnant le lycée pour passer professionnel, il tient en 1983 un



Paul Avery

petit rôle dans BABY, IT'S YOU de John Sayles, puis enchaîne une série de comédies à succès, dont UNE CRÉATURE DE RÊVE, et rejoint en 1985 l'équipe de l'émission satirique «Saturday Night Live». Alternant avec brio les emplois comiques et dramatiques, il interprète, aux côtés de George C. Scott, le fils de Mussolini dans la mini-série MUSSOLINI : THE UNTOLD STORY avant d'apparaître en vedette dans NEIGE SUR BEVERLY HILLS, d'après le roman culte de Bret Easton Ellis «Less Than Zero», THE PICK-UP ARTIST de James Toback, avec Molly Ringwald, COUPABLE RESSEMBLANCE de Joseph Ruben, avec James Woods,

LE CIEL S'EST TROMPÉ d'Emile Ardolino, avec Cybill Shepherd, AIR AMERICA de Roger Spottiswoode, avec Mel Gibson, SHORT CUTS de Robert Altman (pour lequel il partagera avec ses camarades un Golden Globe collectif), TUEURS NÉS d'Oliver Stone (dans le rôle du reporter vedette Wayne Gale), ONLY YOU de Norman Jewison, avec Marisa Tomei, UN WEEK-END EN FAMILLE de Jodie Foster (dans le rôle du frère gay d'Holly Hunter), LE DON DU ROI de Michael Hoffman, RICHARD III de Richard Loncraine, avec Ian McKellen, POUR UNE NUIT... de Mike Figgis, avec Wesley Snipes et Nastassja Kinski, THE GINGERBREAD MAN de Robert Altman, avec Kenneth Branagh, TWO GIRLS AND A GUY et BLACK AND WHITE de James Toback, PRÉMONITIONS de Neil Jordan, avec Annette Bening, WONDER BOYS de Curtis Hanson, avec Michael Douglas, THE SINGING

DETECTIVE, d'après la série BBC de Dennis Potter, avec Adrien Brody, Katie Holmes et Robin Wright Penn, GOTHIKA, avec Halle Berry et Penélope Cruz, le thriller/comédie d'action SHANE BLACK'S KISS KISS, BANG BANG, avec Val Kilmer, et GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney.

Downey a sorti en 2004 son premier album : «The Futurist» regroupant huit chansons originales sous le label Sony Classics.

Robert DOWNEY, Jr. FILMOGRAPHIE

1970 POUND Robert Downey	THE PICK-UP ARTIST James Toback
1972 GREASER'S PALACE Robert Downey	DEAR AMERICA (id.) <i>Récitant</i> Bill Couturie
1980 UP THE ACADEMY Robert Downey	1988 JOHNNY BE GOOD Bud Smith
1982 AMERICA Robert Downey	RENTED LIPS Robert Downey
1983 BABY, IT'S YOU John Sayles	1969 Ernest Thompson
1984 FIRSTBORN Robert Downey	1989 CHANCES ARE <i>Le Ciel s'est trompé</i> Emile Ardolino
1985 TO LIVE AND DIE IN L. A. <i>Police fédérale</i> Los Angeles William Friedkin	THAT'S ADEQUATE Harry Hurwitz
TUFF TURF <i>Quartier chaud</i> Fritz Kiersch	TRUE BELIEVER <i>Coupable ressemblance</i> Joseph Ruben
WEIRD SCIENCE <i>Une créature de rêve</i> John Hughes	1990 AIR AMERICA (id.) Roger Spottiswoode
1986 BACK TO SCHOOL <i>À fond la fac</i> Alan Metter	1991 TOO MUCH SUN Robert Downey
1987 LESS THAN ZERO <i>Neige sur Beverly Hills</i> Marek Kaniévka	SOAPDISH Michael Hoffman
	1992 CHAPLIN (id.) Richard Attenborough

1993 SHORT CUTS (id.) Robert Altman	FRIENDS & LOVERS George Haas
THE LAST PARTY Marc Levin Mark Benjamin (Documentaire - présentateur)	2000 BLACK AND WHITE (id.) James Toback
HEART AND SOULS Ron Underwood	WONDER BOYS (id.) Curtis Hanson
1994 NATURAL BORN KILLERS <i>Tueurs nés</i> Oliver Stone	AUTO MOTIVES Lorraine Bracco (court métrage)
ONLY YOU (id.) Norman Jewison	2002 LETHARGY David Gelb Joshua Safdie
1995 HOME FOR THE HOLIDAYS <i>Un week-end en famille</i> Jodie Foster	2003 WHATEVER WE DO Kevin Connolly
RESTORATION <i>Le Don du Roi</i> Michael Hoffman	THE SINGING DETECTIVE Keith Gordon
RICHARD III (id.) Richard Loncraine	GOTHIKA (id.) Mathieu Kassovitz
1997 HUGO POOL Robert Downey	2004 EROS (id.) Épisode « <i>Equilibrium</i> », Steven Soderbergh
ONE NIGHT STAND <i>Pour une nuit...</i> Mike Figgis	2005 GAME 6 Michael Hoffman
TWO GIRLS AND A GUY James Toback	KISS KISS BANG BANG <i>Shane Black's Kiss Kiss Bang Bang</i> Shane Black
THE GINGERBREAD MAN (id.) Robert Altman	GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK (id.) George Clooney
1998 U. S. MARSHALS (id.) Stuart Baird	2006 A GUIDE TO RECOGNIZING YOUR SAINTS Dito Montiel
IN DREAMS <i>Prémonitions</i> Neil Jordan	THE SHAGGY DOG Brian Robbins
1999 BOWFINGER <i>Bowfinger, roi d'Hollywood</i> Frank Oz	A SCANNER DARKLY (id.) Richard Linklater
	FUR (id.) Steven Shainberg
	2007 ZODIAC David Fincher

Anthony EDWARDS

Anthony Edwards est principalement connu pour le rôle du Dr. Mark Greene, vétérinaire de la série «Urgences», qui lui a valu quatre citations à l'Emmy, trois Screen Actors Guild Awards (dont deux à titre collectif) et le Golden Globe.

Né à Santa Barbara dans une famille d'artistes et d'architectes, Edwards débute sur scène à douze ans et entre au Santa Barbara Youth Theater où il aura l'occasion d'interpréter une trentaine de spectacles. Il étudie parallèlement la danse (claquettes, jazz et ballet) et tourne ses premiers spots publicitaires dès l'âge de seize ans. À sa sortie du lycée, il suit un stage d'été de la Royal Academy of Dramatic Arts de Londres, puis obtient un diplôme d'art dramatique à l'USC. Après une apparition remarquée dans le film culte d'Amy Hecckerling FAST TIMES AT RIDGEMONT HIGH, il tourne dans HEART LIKE A WHEEL de Jonathan Kaplan et enchaîne ses premières créations en vedette dans REVENGE OF THE NERDS et TOUCHE! de Jeff Kanew. En 1986, il interprète le copain de Tom Cruise dans TOP GUN, que suivront notamment MR. NORTH de Danny Huston, APPEL D'URGENCE de Steve De Jarnatt, HOW I GOT INTO COLLEGE de Savage Steve Holland, DEUX FLICS A DOWNTOWN de Richard Ben-



L'inspecteur
William Armstrong

jamin, SIMETIERRE 2 de Mary Lambert, LE CLIENT de Joel Schumacher, LA CARTE DU CŒUR de William Carroll, JACKPOT et NORTHFORK de Michael Polish, THUNDERBIRDS de Jonathan Frakes et MÉMOIRE EFFACÉE de Joseph Ruben.

Edwards a joué pendant un an le fils de Patty Duke Astin et Richard Crenna dans la série "It Takes Two" et tourné dans une dizaine d'épisodes de «Northern Exposure». Il a également tourné dans TOUJOURS PLUS VITE (une biographie de l'athlète Bill Johnson), HOMETOWN BOY MAKES GOOD, EL DIABLO de Tommy Lee Wallace, sur un scénario de John Carpenter, et la version télé de IN COLD BLOOD de

Truman Capote, où il incarnait Dick Hickock sous la direction de Jonathan Kaplan.

Edwards a réalisé le téléfilm CHARLIE ET LE FANTÔME, d'après Mark Twain. Sa société, Aviator Films, a produit AMOUR SOUS INFLUENCE de William Patterson et le téléfilm BORDER LINE, avec sa partenaire d'«Urgences», Sherry Stringfield.

Anthony Edwards s'est produit à la scène dans "Our Town", "Jesus Christ Superstar", "Beautiful Dreamer", "How To Succeed in Business Without Really Trying", "Bye Bye Birdie", "Key Exchange", avec Jennifer Beals, et "Black" de Joyce Carol Oates. Il a aussi produit "Look Back in Anger" (dans une mise en scène de Forest Whitaker) et "Battery", pour l'Actors Gang de Los Angeles.

Brian COX

Comédien et metteur en scène de formation classique, lauréat de nombreux prix d'interprétation, le vétérinaire Brian Cox a tourné plus de cinquante films sous la direction de Jim Sheridan (LE BOXEUR), Ken Loach (HIDDEN AGENDA/ Secret-Défense), Mel Gibson (BRAVEHEART), Wes Anderson (RUSHMORE), Spike Jonze (ADAPTATION), Bryan Singer (X-MEN, X-MEN2), Spike Lee (LA 25^{ÈME} HEURE), Woody Allen (MATCH POINT) etc. Créateur du personnage d'Hannibal Lecter dans LE SIXIÈME SENS de Michael Mann, il compte parmi ses films récents LA MÉMOIRE DANS LA PEAU et LA MORT DANS LA PEAU, d'après les best-sellers de Robert Ludlum, TROIE de Wolfgang Petersen, RED EYE de Wes Craven et COURIR AVEC DES CISEAUX de Ryan Murphy.

Né en 1946 à Dundee (Écosse), Brian Cox rejoint à quatorze ans le théâtre de répertoire de cette ville. Il poursuit son apprentissage à la London Academy of Music and Dramatic Art (LAMDA) et fait sa première apparition à Londres dans «Comme il vous plaira». De retour en Écosse, il tient le rôle-titre de «Peer Gynt», puis interprète Mercutio dans «Roméo et Juliette» et Iago au Royal Lyceum d'Édimbourg et au Birmingham Repertory Theatre.

Au fil de sa longue et riche carrière, Cox a obtenu l'Olivier Award dans «Rats in the Skull» et «Titus



Melvin Belli

Andronicus», le British Theatre Association Drama Award dans «La Mégère apprivoisée» et «Strange Interlude», le Lucille Lortel Award dans «St. Nicholas», l'International Theatre Institute Award pour sa mise en scène des «Sorcières de Salem» à la Moscow Theatre Arts School. Il a également inscrit à son répertoire : «Hedda Gabler», «Cromwell», «In Celebration», «Getting On», «Jules César» (rôle de Brutus), «Herod», «Macbeth», «Summer Party», «La Mort de Danton», «Moby Dick»

(rôle d'Ahab), «Misalliance», «Les trois sœurs», «Frankie & Johnny in the Clair de Lune», «Le Roi Lear», «Richard III», «The Music Man», «Skylight» de David Hare, «Art» de Yasmina Reza et, tout récemment, «Rock 'n Roll» de Tom Stoppard.

Outre les mises en scène précitées, Brian Cox a monté «Mrs. Warren's Profession» à Londres et Édimbourg, «I Love My Life», «The Philanderer», «Solness le Bâtitteur» et «Richard III» et a enseigné à la London Academy of Music and Dramatic Arts ainsi qu'à Harvard et à la Cal Arts.

Cox, qui fit ses débuts au cinéma en interprétant Trotski dans NICOLAS ET ALEXANDRA de Franklin J. Schaffner, a également figuré aux génériques de ROB BOY de Michael Caton-Jones, POURSUITE d'Andrew Davis, L'OMBRE BLANCHE de John Gray, AU REVOIR, À JAMAIS de Renny Harlin, L'ENJEU de

Barbet Schroeder, L. I. E. de Michael Cuesta (qui lui a valu une citation à l'AFI et à l'Independent Spirit Award, ainsi que le Golden Satellite Award et le Boston Film Critics Award), RÊVE DE CHAMPION de John Lee Hancock, LE CORRUPTEUR de James Foley, POUR L'AMOUR DU JEU de Sam Raimi, LE CERCLE - THE RING de Gore Verbinski et THE AFFAIR OF THE NECKLACE de Charles Shyer. Il a partagé avec ses partenaires d'ADAPTATION une citation au Screen Actors Guild Award.

Cox mène aussi une carrière active à la télévision britannique, où il a participé aux séries «Churchill's People» et «Inspecteur Morse» et tenu la vedette de téléfilms ou mini-séries comme THÉRESE RAQUIN, LE

CRI, GRUSHKO, JOANNA ET LES CLONES, LA PAROLE RETROUVÉE, AU-DELÀ DE LA PASSION, RED FOX, ON A TUÉ SUR LA LUNE et NUREMBERG (où son interprétation d'Herman Goering lui a valu l'Emmy 2001 du meilleur second rôle et une citation au Golden Globe et au Screen Actors Guild Award). Il a obtenu une citation à l'Emmy 2002 dans la série comique «Frasier» et a participé récemment à la troisième saison de la série HBO «Deadwood».

Brian Cox a signé deux livres sur ses expériences professionnelles : «The Lear Diaries» et «Salem To Moscow : An Actor's Odyssey». Élevé en 2003 à la dignité de Commandeur de l'Empire Britannique, il a fait ses débuts de réalisateur sur la série «Oz».



Elias KOTEAS

Diplômé de l'American Academy of Dramatic Arts et membre de l'Actors Studio, Elias Koteas a collaboré avec certains des plus grands réalisateurs contemporains : Francis Coppola, Terrence Malick, David Cronenberg, Atom Egoyan, Bryan Singer...

Koteas compte aussi parmi ses premiers rôles JARDINS DE PIERRE et TUCKER de Francis Coppola, ONE MAGIC CHRISTMAS de Philip Borso, SOME KIND OF WONDERFUL d'Howard Deutch et DESPERATE HOURS de Michael Cimino, avec Mickey Rourke. Cité au Genie Award canadien pour le rôle-titre de MALAREK de Roger Cardinal et EXOTICA d'Atom Egoyan, il a remporté ce prix dans ARARAT d'Egoyan et a également tourné sous la direction de ce dernier dans THE AJUSTER. On a pu le voir aussi dans CRASH de David Cronenberg, THE PROPHECY de Gregory Widen, CAMILLA de Deepa Mehta, CHAIN OF DESIRE de Themistocles Lopez, LE TÉMOIN DU MAL de Gregory Hoblit, avec Denzel Washington, UN ÉLÈVE DOUÉ de Bryan Singer, D'UNE VIE À L'AUTRE de Richard LaGravenese, avec Holly Hunter, BIENVENUE À GATTACA d'Andrew Niccol, avec Uma Thurman et Ethan Hawke,



*Le sergent
Jack Mulanax*

LA LIGNE ROUGE de Terrence Malick, HARRISON'S FLOWERS d'Elie Chouraqui, NOVOCAINE de David Atkins, avec Steve Martin, DOMMAGE COLLATÉRAL d'Andrew Davis et HIT ME de Steven Shainberg, d'après «A Swell Looking Babe» de Jim Thompson.

Koteas fait ses premières expériences professionnelles dans des théâtres régionaux avant d'interpréter «Terry Neal's Future» à l'Ensemble Studio Theater de New York. Remarqué par le cinéaste/metteur en scène Peter Masterson, il joue sous

sa direction «Rainbow Dancing» à l'Actors Studio, avant de participer à ses longs métrages PLEINE LUNE DANS BLUE WATER et BLOOD RED.

On a pu le voir dans les téléfilms SUGARTIME, avec John Turturro, THE HABITATION OF DAGONS, d'après Horton Foote, MORT PRÉMÉDITÉE (dans le rôle de Gary Gilmore), la mini-série américaine TRAFFIC et des spectacles comme «Kiss of the Spider Woman», «Mort d'un commis voyageur», «Bent», «La Cerisaie» et «L'Ouest le vrai».

Parmi ses prochains films : SHOOTER d'Antoine Fuqua, SKINWALKERS de James Isaac et CHRONICLES de David Fincher.

Chloë SEVIGNY



Melanie

Chloë Sevigny compte parmi ses titres les plus récents : SISTERS, un remake du film culte de Brian de Palma réalisé par Douglas Buck et produit par Ed Pressman, et LYING, film écrit et réalisé par M. Blash, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes 2006, et dont elle partageait la vedette avec Jena Malone et Leelee Sobieski.

Chloë Sevigny a également inscrit son nom aux génériques de : BROKEN FLOWERS de Jim Jarmusch, avec Bill Murray; MRS. HARRIS, qui évoquait l'assassinat du Dr. Herman Tarnower, fondateur de la Scarsdale Diet; DOGVILLE, avec Nicole Kidman, Jeremy Davies et Paul Bettany; DEMON LOVER, thriller d'Olivier Assayas, également interprété par Connie Nielsen et Charles Berling; SHATTERED GLASS, première réalisation de Billy Ray, avec Hayden Christensen, Steve Zahn et Peter Sarsgaard; la production Killer Films PARTY MONSTER, réalisée par Fenton Bailey et Randy Barbato, avec Macaulay Culkin, Seth Green, Natasha Lyonne, Dylan McDermott et Marilyn

Manson; BOYS DON'T CRY, autre production Killer Films, qui lui a valu des citations à l'Oscar, au Golden Globe et au SAG Award; UNE CARTE DU MONDE, avec Sigourney Weaver et Julianne Moore; AMERICAN PSYCHO, d'après le roman de Bret Easton Ellis, en vedette avec Christian Bale; JULIEN : DONKEY BOY, film improvisé selon les canons Dogme 95; HAPPY HOUR de Steve Buscemi; GUMMO, dont elle créa aussi les costumes; LES DERNIERS JOURS DU DISCO de Whit Stillman; et KIDS, film choc de Larry Clark qui marquait ses débuts au cinéma.

Chloë Sevigny a incarné récemment une nonne, dans un village africain ravagé par le SIDA, dans le film 3 NEEDLES, écrit et réalisé par Thom Fitzgerald. Lucy Liu et Stockard Channing assurent les deux autres rôles vedettes.

Elle interprète une des trois épouses polygames de la série HBO à succès «Big Love», située de nos jours dans l'Utah et produite par la société Playtone Entertainment de Tom Hanks et Gary Goetzman. Bill Paxton, Jeanne Tripplehorn et Harry Dean Stanton tiennent les autres rôles vedettes.

LES TECHNICIENS



David FINCHER

Réalisateur

David Fincher débute dans le long-métrage en 1992, avec ALIEN 3 et s'impose en 1995 avec SE7EN, un des thrillers psychologiques les plus terrifiants de la décennie, qui offre à Brad Pitt et Morgan Freeman deux rôles d'exception. Succès international (plus de 300 millions de dollars au box-office), cité à l'Oscar du meilleur montage, son esthétique très élaborée et son mémorable générique ont inspiré de nombreux cinéastes de polars, thrillers et films à suspense.

En 1997, Fincher signe un nouveau tour de force visuel : THE GAME, film noir ludique et virtuose interprété par Michael Douglas et Sean Penn.

En 1999, il renoue avec Brad Pitt sur FIGHT CLUB, une adaptation du roman de Chuck Palahniuk également interprétée par Edward Norton et Helena Bonham Carter. Objet de réactions critiques extrêmes, le film a développé en quelques années une réputation culte et s'est imposé comme une œuvre majeure.

En 2002, Fincher réalise PANIC ROOM, avec Jodie Foster, Forest Whitaker, Dwight Yoakum et Jared Leto. Un nouveau succès de box-office remarqué par l'extrême virtuosité de sa mise en scène et une utilisation aussi discrète que brillante des effets infographiques.

David Fincher tourne actuellement pour Paramount THE CURIOUS CASE OF BENJAMIN BUTTON, d'après une nouvelle de F. Scott Fitzgerald, avec Brad Pitt et Cate Blanchett.

Originaire du Colorado, David Fincher a passé sa jeunesse en Californie du Nord, puis à Ashland (Oregon). Il réalise plusieurs films en Super 8 durant ses études secondaires avant de gagner Marin County, pour travailler successivement chez Korty Films, puis chez Lucasfilm et à

Industrial Light and Magic, où il contribuera aux prises de vues image par image du RETOUR DU JEDI et aux mattes d'INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT. Avant d'aborder le long-métrage, il participe en 1986 à la fondation de la société de production Propaganda Films, qui révolutionnera l'industrie du clip et du film publicitaire en établissant de nouveaux standards de qualité. Primé dans de nombreuses manifestations, il a réalisé des vidéos pour les Rolling Stones, Madonna, Steve Winwood et Aerosmith, des spots pour les plus grandes marques : Nike, Levi's, Coca-Cola, Budweiser, etc.

James VANDERBILT

Scénariste/Producteur

Le jeune scénariste James Vanderbilt n'hésita pas à prendre une option sur le livre de Robert Graysmith «Zodiac» et à en écrire l'adaptation «à l'essai» avec seulement trois films à son actif. ZODIAC est sa seconde collaboration avec le producteur Bradley J. Fischer après le thriller de John McTiernan BASIC, qu'interprétèrent John Travolta, Samuel L. Jackson et Connie Nielsen.

Descendant du magnat Cornelius Vanderbilt, Vanderbilt vendit son premier scénario : «48 Hours», durant ses études à la section Scénarios de l'USC. Il écrit et coproduisit le labyrinthique BASIC en 2003 quelques mois après ses débuts officiels sur le film d'horreur de Jonathan Liebesman DARKNESS FALLS, et cosigna la même année la comédie d'action de Peter Berg BIENVENUE DANS LA JUNGLE, dont l'affiche réunissait Christopher Walken, The Rock et Rosario Dawson.

James Vanderbilt travaille actuellement à l'adaptation des mémoires du «tsar de l'anti-terrorisme» Richard Clarke, «Contre tous les ennemis», et col-

labore à nouveau avec Berg sur le film d'action et d'espionnage «The Losers».

Son scénario INDEPENDENCE MISSISSIPPI est en cours de développement chez Warner Bros.

Robert GRAYSMITH

L'Auteur

Robert Graysmith est l'auteur des best-sellers «Zodiac», «Zodiac Unmasked», «The Sleeping Lady», «The Murder of Bob Crane» (qui inspira le film de Paul Schrader AUTO FOCUS), «Unabomber : A Desire To Kill», «The Bell Tower : A True Detective Story of Gas-lit San Francisco» et «Amerithrax».

«Zodiac», qui en est à son 39^{ème} tirage, s'est vendu à travers le monde à plus de 400 millions d'exemplaires. «Zodiac Unmasked» a déjà bénéficié de 7 tirages.

Sélectionné six fois au Prix Pulitzer, Graysmith a reçu le Foreign Press Club Award en 1973 et le World Population Contest en 1976. Il a travaillé durant une vingtaine d'années comme illustrateur, dessinateur politique et journaliste pour le «San Francisco Chronicle», l'«Oakland Tribune» et le «Stockton Records». Son œuvre, largement diffusée aux États-Unis, a eu les honneurs des plus grands quotidiens et magazines de «Time» au «Los Angeles Times» en passant par, «Newsweek», le «New York Times», le «Washington Post» et le «Chicago Tribune». Ses originaux figurent au Smithsonian Institute, dans les bibliothèques des Présidents Truman, Nixon, Reagan et Lyndon B. Johnson, ainsi que dans les collections privées de nombreuses stars du showbiz et de la politique : Henry Kissinger, John Wayne, Joan Crawford, Jimmy Durante, Spiro Agnew, Barry Goldwater, etc.

Diplômé du California College d'Oakland, Graysmith fait ses premières armées en 1958-59 au «Tachikawa Marauder», organe de presse japonais auquel il livre des dessins sportifs, une BD et une rubrique pleine page illustrée. De 1964 à 1965, il collabore en tant que dessinateur sportif et assistant du service des sports à l'«Oakland Tribune», et de 1965 à 1968 travaille comme artiste, dessinateur sportif et retoucheur au «Stockton Record». De 1968 à 1983, il occupe un poste de dessinateur politique auprès du directeur de la rédaction du «San Francisco Chronicle», journal qui présentera six fois sa candidature au prestigieux Prix Pulitzer.

Passionné de faits divers criminels, Graysmith leur a consacré pas moins de six livres pour lesquels il a mené ses propres enquêtes, réalisé 200 interviews, retrouvé la piste de témoins, de survivants et d'éventuels suspects. Nombre des policiers qui ont travaillé sur l'énigme du Zodiac estiment qu'il a désigné dans ses livres le suspect le plus probable de ces meurtres en série : un ancien prisonnier aujourd'hui décédé.

Graysmith a plusieurs autres livres en chantier. Le prochain : «Shooting Zodiac», évoquera le tournage du film et la fascination de David Fincher et ses collaborateurs pour cette affaire hors normes.

Mike MEDAVOY

Producteur

Mike Medavoy a joué un rôle-clé dans certains des plus grands succès du cinéma américain. Successivement agent, dirigeant de deux grands studios et cofondateur et président de Phoenix Pictures, son nom a été associé à plus de 300 longs métrages, dont 17 ont été sélectionnés à l'Oscar du meilleur film et 7 ont obtenu ce trophée. Phoenix, qu'il fonda en association avec Arnold W. Messer, célèbre cette

année son dixième anniversaire. Depuis sa création, la société a sorti plus de trente films, dont trois des titres les plus attendus de 2007.

Outre ZODIAC, Phoenix a inscrit récemment à son catalogue LES FOUS DU ROI de Steven Zaillian, avec Sean Penn, Jude Law et Sir Anthony Hopkins, et MISS POTTER de Chris Noonan, une biographie de Beatrix Potter interprétée par Renée Zellweger, Ewan McGregor et Emily Watson. Suivront : PATHFINDER de Marcus Nispel, avec Karl Urban, LICENSE TO WED de Ken Kwapis, avec Robin Williams, et RESURRECTING THE CHAMP de Rod Lurie, avec Samuel L. Jackson, Josh Hartnett et Alan Alda.

Né à Shanghai en 1941, Mike Medavoy vit au Chili de 1947 à 1957 et passe en 1963 une licence d'Histoire à l'UCLA. Embauché au service courrier d'Universal en 1964, il accède en quelques semaines au poste de directeur du casting. Devenu agent en 1965, il entre à la General Artists Corporation, puis occupe un fauteuil de vice-président à la Creative Management Agency. En 1971, il rejoint l'International Famous Agency en tant que président/chargé du département cinéma, fonction qui lui permettra de nouer de fructueux contacts avec Steven Spielberg, Francis Coppola, Terrence Malick, Jane Fonda, Donald Sutherland, Gene Wilder, etc. En 1974, United Artists l'engage comme vice-président senior de son service production, d'où sortiront entre 1975 et 1977 trois lauréats à l'Oscar du meilleur film : VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU, ROCKY et ANNIE HALL.

En 1978, Mike Medavoy participe à la fondation d'Orion Pictures, sous la bannière de laquelle seront notamment produits AMADEUS, PLATOON, HANNAH ET SES SŒURS, TERMINATOR, DANSE AVEC LES LOUPS, ROBOCOP et LE SILENCE DES AGNEAUX.

En 1990, il prend la présidence de TriStar Pictures. Sous sa direction, la société distribuera, entre autres succès, PHILADELPHIA, NUITS BLANCHES À SEATTLE, FISHER KING, LÉGENDES D'AUTOMNE, HOOK

et (en association avec Carolco) TERMINATOR 2 et CLIFFHANGER.

Au cours des dernières années, Mike Medavoy a notamment porté à l'écran LARRY FLYNT de Milos Forman, U-TURN d'Oliver Stone, UN ÉLÈVE DOUÉ de Bryan Singer, LA LIGNE ROUGE de Terrence Malick, qui obtint 7 nominations à l'Oscar, l'Ours d'Or du Festival de Berlin et des citations de la Directors Guild et de la Writers Guild, ainsi que le thriller/film d'action de John McTiernan BASIC, avec John Travolta, Samuel L. Jackson et Connie Nielsen, et IN MY COUNTRY de John Boorman.

Mike Medavoy a publié en 2002 chez Simon & Schuster le best-seller «You're Only As Good As Your Next One : 100 Great Films, 100 Good Films and 100 For Which I Should Be Shot».

Très impliqué dans la politique américaine et l'action civique et humanitaire, il a reçu d'innombrables récompenses, dont le Motion Picture Pioneer of the Year Award (1992), le Career Achievement Award de l'UCLA (1997), le Neil H. Jacoby Award 1999 de l'UCLA, le premier Fred Zinnemann Award de l'Anti-Defamation League (2001), le Vision Award de l'UCLA School for Theater, Film and Television et de la Producers Guild et le Louis B. Mayer Motion Picture Award de l'Université de Floride (2004).

Arnold W. MESSER

Producteur

Président-directeur général de Phoenix Pictures, qu'il fonda en 1995 avec son ami de longue date Mike Medavoy, Arnold W. Messer y a supervisé plus de 30 longs métrages, fréquemment en tant que producteur ou producteur exécutif.

Originaire du Nebraska, licencié de la Faculté de Droit de Harvard, Messer débute en 1979 comme conseiller senior auprès de Columbia Pictures Te-

levision. Après un passage chez Viacom en tant que vice-président des affaires commerciales, il est nommé en 1983 vice-président exécutif senior et président du Telecommunications Group de TriStar Pictures. Il supervise à ce poste l'ensemble des sorties et activités marketing de la société dans le domaine des produits dérivés. En 1987, il retourne chez Columbia Pictures en tant que vice-président exécutif en charge de la production et distribution TV pour l'ensemble des territoires. En 1989, il est nommé président de l'International Releasing Group de Sony Pictures Entertainment.

Messer a produit BASIC, LES FOUS DU ROI et tout récemment MISS POTTER, PATHFINDER, BLACK AUTUMN, THE BRASS WALL, LICENSE TO WED et RESURRECTING THE CHAMP. Il a assuré en outre la production exécutive de FURTIF et «The Chris Isaak Show».

Bradley J. FISCHER

Producteur

Vice-président senior chargé de production de Phoenix Pictures, Bradley J. Fischer collabore ici pour la deuxième fois avec le scénariste/coproducteur James Vanderbilt.

Fischer a débuté chez Phoenix en 1998 comme assistant de direction de Mike Medavoy. Promu quelques mois plus tard au poste de directeur du développement, il est nommé en 2002 vice-président chargé de production, et en 2004 vice-président senior après avoir collaboré en tant que producteur exécutif au thriller de John McTiernan BASIC, écrit et coproduit par James Vanderbilt.

Fischer a joué ces dernières années un rôle-clé dans la découverte, le développement et la production de nombreux projets Phoenix. Il a assuré récemment les fonctions de producteur exécutif

sur PATHFINDER de Marcus Nispel, RESURRECTING THE CHAMP de Rod Lurie et LICENSE TO WED de Ken Kwapis, et développe actuellement : KOKO de Peter Straub, sur un scénario de Ken Nolan, BLACK SWAN, que Darren Aronofsky réalisera sous la bannière d'Universal Pictures, THE MOON IS A HARSH MISTRESS, d'après le classique de Robert Heinlein, et THE BRASS WALL, d'après le livre de David Kocieniewski.

Natif de New York, Fischer est licencié de cinéma et de psychologie de la Columbia University.

Ceán CHAFFIN

Productrice

Ceán Chaffin a produit trois films de David Fincher depuis les débuts de leur association en 1992, à l'occasion d'un spot Coca-Cola japonais.

Outre THE GAME (1997), FIGHT CLUB (1999) et PANIC ROOM (2002), Chaffin a inscrit à son actif de productrice deux vidéos primées aux Grammys : «Scream» de Mark Romanek, avec Janet Jackson, et «Love Is Strong» de Fincher, avec les Rolling Stones et a également produit le clip «Bedtime Stories» de Madonna, réalisé par Romanek.

Louis PHILLIPS

Producteur exécutif

Vice-président senior de Phoenix Pictures, Post-production et Musique, Louis Phillips y a exercé dernièrement les fonctions de producteur exécutif sur RESURRECTING THE CHAMP et MISS POTTER.

Producteur exécutif de LA MORSURE DU LÉZARD d'Andrew Davis, il a coproduit au cours des derniers mois PATHFINDER de Marcus Nispel et coproduit actuellement la comédie romantique de Ken Kwapis LICENSE TO WED, avec Robin Williams, John Krasinsky et Mandy Moore.

Phillips travailla pour la première fois avec le scénariste/producteur James Vanderbilt à l'occasion de BASIC. Il a aussi produit en 2005 la vidéo de Mary Lambert URBAN LEGENDS : BLOODY MARY, troisième titre de cette franchise à succès.

Avant de rejoindre Phoenix en 2001, Phillips occupa les postes de vice-président/administrateur de production des Jim Henson Pictures sur MUPPETS IN SPACE, et de chargé de production chez Paramount, sur LE SAINT et JADE.

Harris SAVIDES, ASC

Directeur de la photographie

Harris Savides a éclairé SE7EN et THE GAME de David Fincher ainsi que quatre longs métrages de Gus Van Sant : ELEPHANT (qui lui a valu le New York Film Critics Circle Award et une citation à l'Independent Spirit Award); LAST DAYS et GERRY (tous deux sélectionnés à l'Independent Spirit Award de la meilleure photo) et À LA RENCONTRE DE FORESTER.

Savides a travaillé récemment sur le drame de Ridley Scott AMERICAN GANGSTER, interprété par Denzel Washington et Russell Crowe, et sur la comédie de Noah Baumbach MARGOT AT THE WEDDING, avec Nicole Kidman, Jack Black, John Turturro et Jennifer Jason Leigh.

Il a également signé la photo de BIRTH de Jonathan Glazer, THE YARDS de James Gray, ILLUMINATA de John Turturro, HEAVEN'S PRISONER de Phil Joannou, et remporté de nombreux prix pour ses spots et vidéos musicales, dont : trois MTV Movie Awards pour «Criminal» (de Fiona Apple), «Everybody Hurts» (de R. E. M.) et «Rain» (Madonna); deux MVPA Awards pour «Closer» (Nine Inch Nails) et «Rain»; le D & AD Silver Award pour «Like A Rolling Stone» (des Stones); une citation à cette récompense pour «Scream» (de Michael Jackson); le Clio pour la photo du spot «Racetrack» réalisé pour Miller Genuine Draft.

Donald GRAHAM BURT

Chef décorateur

Donald Graham Burt a créé les décors d'une dizaine de films, dont quatre réalisations de Wayne Wang : LE CLUB DE LA CHANCE (qui marqua ses débuts de chef décorateur), MA MÈRE, MOI ET MA MÈRE, LE CENTRE DU MONDE et WINN-DIXIE, MON MEILLEUR AMI; deux films de John N. Smith (ESPRITS REBELLES, avec Michelle Pfeiffer, et A COOL DRY PLACE, avec Vince Vaughn de Joey Lauren Adams); ainsi que DONNIE BRASCO de Mike Newell, LAURIER BLANC de Peter Kosminsky, KAZAAM de Paul Michael Glaser et IN AN INSTANT de Steven Wayne.

Angus WALL

Chef monteur

Angus Wall a fondé à Los Angeles les sociétés prestataires de services Rock Paper Scissors (en 1992) et A52 (en 1997), après avoir travaillé pendant cinq ans comme monteur dans la société Propaganda Films, cofondée par David Fincher.

Avant ZODIAC, Wall avait inscrit son nom aux génériques de trois longs métrages de Fincher : PANIC ROOM (en tant que chef monteur), FIGHT CLUB (comme consultant montage) et SE7EN (monteur du générique d'ouverture). Il a monté en outre le court-métrage de John Woo HOSTAGE et la bande-annonce de STAR WARS ÉPISODE I – LA MENACE FANTÔME de George Lucas.

Couronné à l'Emmy pour la séquence de générique de CARNIVALE, Angus Wall a monté près d'une douzaine de spots de grandes marques internationales aux côtés de Fincher (un spot Heineken avec Brad Pitt et «Speedchain» pour Nike), Errol Morris («Alternative Fuels» pour Miller's), Spike Jonze («Y2K»), Tim Burton («Kung Fu» pour Timex) et Gus Van Sant («Second Day» pour Levis).

David SHIRE

Compositeur

David Shire est un des musiciens les plus prolifiques et les plus appréciés du cinéma, de la télévision et du théâtre américains, qui a remporté l'Oscar et de multiples citations à l'Emmy et au Tony.

Shire a obtenu : l'Oscar de la meilleure musique de chanson originale pour NORMA RAE et une citation à cette récompense pour THE PROMISE; une citation à l'Anthony Asquith Award de la British Academy pour la musique des PIRATES DU MÉTRO; une citation au Golden Globe de la meilleure musique originale (avec les frères Barry, Maurice et Robin Gibb) pour SATURDAY NIGHT FEVER; cinq citations à l'Emmy pour les téléfilms RAID SUR ENTEBBE, LE TRANSFUGE, LES AMOURS OUBLIÉES, THE KENNEDYS OF MASSACHUSETTS et FENÊTRE SUR COUR; deux citations au Tony (meilleure partition et meilleure comédie musicale) pour «Baby» et une citation pour la comédie musicale «Big»; une citation au Tony pour son spectacle off-Broadway «Starting Here, Starting Now»; l'Outer Critics Circle Award de la meilleure comédie musicale et de la meilleure musique pour «Closer Than Ever».

Depuis 1962, date à laquelle il fit ses débuts sur la série «Le Virginien», Shire a signé les musiques et chansons de 137 films, mini-séries, émissions spéciales et téléfilms. Citons parmi ses films : CONVERSATION SECRÈTE de Francis Coppola, LES HOMMES DU PRÉSIDENT d'Alan J. Pakula, 2010 de Peter Hyams, LE HINDENBURG de Robert Wise, DRIVE, HE SAID de Jack Nicholson, LE RÉCIDIVISTE d'Ulu Grosbard et OLD BOYFRIENDS de Joan Tewkesbury.

Le dernier en date de ses spectacles musicaux : «The Flight», a été présenté en version de concert en Russie et en Australie, et sera monté à Londres l'automne prochain.

Parmi les nombreux artistes qui ont interprété ou enregistré ses chansons, citons : Barbra Streisand (5 morceaux), Billy Preston (le hit international «With You I'm Born Again»), Maureen McGovern, Melissa Manchester, Jennifer Warnes, John Pizzerelli, Vanessa Williams, Glenn Campbell, Johnny Mathis, Kiri Te Kanawa, Liz Callaway, Sally Mayes, Kathy Lee Gifford, Robert Goulet, Michael Crawford, etc.

George DRAKOULIAS

Superviseur musical

Musicien, producteur de disques et ancien dirigeant du label Def, George Drakoulias est connu pour avoir découvert des groupes comme The Black Crowes et The Jayhawks et supervisé les musiques et bandes originales d'une quinzaine de films et séries.

Drakoulias a contribué notamment à SCHOOL FOR SCOUNDRELS et STARKY & HUTCH de Todd Phillips, BLADE TRINITY, DODGEBALL et ZOOLANDER. Il a produit la B. O. de ZOOLANDER, contribué à LA VIE AQUATIQUE de Wes Anderson, supervisé la série «Wonderland» et un épisode de «Lost». Outre ZODIAC, il a collaboré récemment à la comédie BLADES OF GLORY.

Drakoulias a produit les albums de six longs métrages dont BAD NEWS BEARS et ROCK ACADEMY de Richard Linklater, LA COCCINELLE REVIENT, le film de marionnettes TEAM AMERICA : POLICE DU MONDE et BIG DADDY.

Bassiste durant sa jeunesse, il se lie à l'Université de New York avec le jeune DJ et futur producteur Rick Rubin et son associé, Russell Simmons. C'est là, dans la chambre d'étudiant de Rubin, que naît le label rap Def Jam Records, qui révélera bientôt Public Enemy, les Beastie Boys et L. L. Cool J. Après avoir quitté Def Jam et fondé Def American

(alias American Records), Rubin amène avec lui Drakoulias. Ce dernier engage les Black Crowes, produit en 1990 leur triomphal «Shake Your Money Maker», supervise en 1992 le succès des Jayhawks «Hollywood Town Hall», suivi de «Southern Harmony» des Black Crowes. En 1993, Drakoulias produit «You Gotta Sin to Get Saved» de Maria McKee.

En 1944, Drakoulias commence à produire des groupes britanniques alternatifs comme Primal Scream («Give Out But Don't Give Up») et Ride («Carnival of Light»), ainsi que Tom Petty («Wildflower») et Dan Penn («Do Right Man»). Après un troisième disque des Freewheelers pour le label American, Drakoulias refera surface en 1996 avec «Waitin' for George», suivi de «Dust» des Screaming Trees et «Glow» de Reef.

Randall POSTER

Superviseur musical

Randall Poster a supervisé récemment les bandes originales de JARHEAD de Sam Mendes, AVIATOR de Martin Scorsese, LA VIE AQUATIQUE de Wes Anderson et de succès populaires comme STARKY ET HUTCH, POLLY ET MOI et TOUT PEUT ARRIVER.

Créateur de «scénarios musicaux» de styles très divers, Poster a travaillé avec certains des réalisateurs aussi brillants que Scorsese, Wes Anderson, Danny Boyle, Richard Linklater, Mike Newell, Frank Oz, Kevin Smith, Todd Phillips, Harmony Korine, Alison Maclean, Sean Penn, etc. Cité au Grammy du meilleur album de l'année pour ROCK ACADEMY de Linklater, il a également inscrit à son actif : le polar rétro SHANE BLACK'S KISS KISS BANG BANG, LE SOURIRE DE MONA LISA de Mike Newell, MON BEAU-PÈRE ET MOI et MON BEAU-PÈRE, MES PARENTS ET MOI de Jay Roach, COUP DE Foudre À

MANHATTAN de Wayne Wang, KIDS de Larry Clark, VELVET GOLDMINE de Todd Haynes, I SHOT ANDY WARHOL Mary Harron, BOYS DON'T CRY de Kimberly Pierce, etc.

Durant ses études à la Brown University, Poster co-rédigea et produisit le film A MATTER OF DEGREES, présenté à Sundance en 1990 et dont la B. O., diffusée sous le label Atlantic Records, connut un large succès. Ayant décidé peu de temps après de se consacrer à la supervision musicale, il noua une collaboration suivie avec la productrice Christine Vachon et sa société, Killer Films, pour laquelle il supervisa notamment les musiques de KIDS, I SHOT ANDY WARHOL, VELVET GOLDMINE et BOYS DON'T CRY. Son association avec Wes Anderson, qui débuta en 1996 avec BOTTLE ROCKET, s'est poursuivie sans discontinuer avec RUSHMORE, LA FAMILLE TENENBAUM et LA VIE AQUATIQUE.

Randall Poster a travaillé au fil des ans avec plusieurs grands compositeurs, dont les lauréats des Oscars Howard Shore, Randy Newman et Jack Nitzche, et a soutenu en toutes occasions de jeunes musiciens comme Theodore Shapiro, Nathan Larson, Craig Wedron, Christophe Beck et Joe Henry. Il a également collaboré avec Alan Silvestri, Mark Mothersbaugh, John Cale et John Ottman.

Outre ZODIAC, il compte parmi ses titres les plus récents : SCHOOL FOR SCOUNDRELS de Todd Phillips, I'M NOT HERE de Todd Haynes, d'après la vie et la légende de Bob Dylan et MR. LONELY de Harmony Korine.

Casey STORM

Chef costumier

Casey Storm a créé les costumes de quatre longs métrages de Spike Jonze : le «documenteur» TORRANCE RISES, les comédies DANS LA PEAU DE

JOHN MALKOVICH et ADAPTATION et (tout récemment) WHERE THE WILD THINGS ARE, d'après le récit de Maurice Sendak.

Chef costumier d'une trentaine de spots pour BMW, Coke, MasterCard, AT & T, etc., et chef décorateur du court-métrage de Spike John HOW THEY GET THERE, il signe ici sa première collaboration avec David Fincher.

Ren KLYCE

Sound designer

Ren Klyce a collaboré en tant que sound designer à quatre films de David Fincher : SE7EN, THE GAME, FIGHT CLUB (qui lui valut une citation à l'Oscar des meilleurs effets sonores et du meilleur montage des effets sonores) et PANIC ROOM. Il a été également cité au Golden Reel Award du meilleur montage sonore pour FIGHT CLUB et PANIC ROOM, et crédité comme superviseur et monteur des effets sonores sur SE7EN.

Depuis 1995 et ses débuts sur FUN HOUSE EXPRESS, Ren Klyce a également exercé la fonction de sound designer sur STAY de Marc Forster, DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH de Spike Jonze, et les courts-métrages AMBUSH (de John Frankenheimer), HOW THEY GET THERE (de Jonze) et WARD 13 (de Peter Cornwell).

Wayne R. TIDWELL

Ingénieur vidéo

Wayne R. Tidwell a travaillé comme opérateur contrôle vidéo sur 17 films dont MISSION IMPOSSIBLE : 2, TRAQUÉ et CHARLIE ET SES DRÔLES DE DAMES, ainsi que sur de nombreux spots, parmi lesquels cinq réalisations de David Fincher. ZODIAC est son premier film en tant qu'ingénieur vidéo.

Fiche ARTISTIQUE

Fiche TECHNIQUE

Robert Graysmith
JAKE GYLLENHAAL
 L'Inspecteur David Toschi
MARK RUFFALO
 L'Inspecteur William Armstrong
ANTHONY EDWARDS
 Paul Avery
ROBERT DOWNEY JR.
 Melvin Belli
BRIAN COX
 Arthur Leigh Allen
JOHN CARROLL LYNCH
 Zodiac 1 & 2
RICHMOND ARQUETTE
 Zodiac 3
BOB STEPHENSON
 Zodiac 4
JOHN LACY
 Melanie
CHLOË SEVIGNY
 Al Hyman
ED SETRAKIAN
 Templeton Peck
JOHN GETZ
 Charles Thieriot
JOHN TERRY
 Carol Fisher
CANDY CLARK
 Le sergent Jack Mulanax
ELIAS KOTEAS
 Le capitaine Marty Lee
DERMOT MULRONEY
 Ken Narlow
DONALD LOGUE
 Mrs. Toschi
JUNE RAPHAEL
 Darlene Ferrin
CIARA HUGHES
 Mike Mageau (jeune)
LEE NORRIS
 Bryan Hartnell
PATRICK SCOTT LEWIS
 Cecelia Shepherd
PELL JAMES
 Sherwood Morrill
PHILIP BAKER HALL
 Le père
DAVID LEE SMITH
 Le laborantin Dagitz
JASON WILES

Le chauffeur de taxi Paul Stine
CHARLES SCHNEIDER
 Shorty
JAMES CARRAWAY
 Jim Dunbar
TOM VERICA
 Mike Mageau (plus âgé)
JIMMI SIMPSON
 La bonne de Belli
DOAN LY
 Une femme
KARINA LOGUE
 L'Inspecteur Kracke
JOEL BISSONNETTE
 Mel Nicolai
ZACK GRENIER
 Le capitaine
JOHN MAHON
 John Allen
MATT WINSTON
 Catherine Allen
JULES BRUFF
 Terry Pascoe
JOHN ENNIS
 Le Préfet de Police
J. PATRICK McCORMACK
 Duffy Jennings
ADAM GOLDBERG
 Le policier George Bawart
JAMES Le GROS
 Bob Vaughn
CHARLES FLEISCHER
 Linda Ferrin
CLEA DUVALL
 Sandy Panzarella
PAUL SCHULZE
 Inspecteur #1
ADAM TRESE
 La secrétaire de Mulanax
PENNY WALLACE
 Indic F
LENNIE BLEECHER
 Man on Marquee
MICHAEL FRANCEOUR
 Rédacteur #1
THOMAS KOPACHE
 Rédacteur #3
BARRY LIVINGSTON
 Rédacteur #4
CHRISOPHER FIELDS

Chef cascadeur
MICKEY GIACOMAZZI
 Directeur artistique
KEITH CUNNINGHAM
 Décorateur de plateau
VICTOR ZOLFO
 Cadreur
KIM MARKS
 Ingénieur vidéo
WAYNE R. TIDWELL
 Mixeur
DREW KUNIN
 Perchiste
MIKE PRIMMER
 Administrateur
 de postproduction
PETER MAVROMATES
 Monteur additionnel
KIRK BAXTER
 Directeur de production
DANIEL STILLMAN
 Premier assistant-réalisateur
MARY ELLEN WOODS
 Deuxième assistant-réalisateur
SALLY SUE BEISEL-LANDER
 Scripte
KRISTY KELLY
 Chef habilleur
STACY HORN
 Assistante costumière
CHRISTIE WITTENBORN
 Chef maquilleuse
FELICITY BOWRING
 Chef coiffeur
KELVIN TRAHAN
 Chef éclairagiste
CHRIS STRONG
 Chef électricien
JOHN MANOCCHIA
 Chef machiniste
MICHAEL COO
 Chef accessoiriste
HOPE M. PARRISH
 Assembleur
FREDDY WAFF
 Illustrateurs
FRANCOIS AUDOUY
SCOTT LUKOWSKI
 Dessinateurs décors
LORI ROWBOTHAM GRANT

KEVIN CROSS
DAWN BROWN MANSER
JANE WUU
 Graphiste
KAREN TENEYCK
 Coordinatrice déco
LISA DISANTO
 Storyboard
RICHARD BENNETT
 Recherches
MAX DALY
SUSAN NICKERSON
 Chef constructeur
C. JONAS KIRK
 Chef peintre
JOSEPH A. HAWTHORNE
 Chef staffeur
JOHN DUGAN
 Chef de fabrication
 accessoires
DAVID D. GABRIELLI
 Chef paysagiste
LEE RUNNELS
 Coordinateur effets spéciaux
BURT DALTON
 Réenregistrements
MICHAEL SEMANICK
DAVID PARKER
REN KLYCE
 Chefs monteurs son
REN KLYCE
RICHARD HYMNS
 Monteurs dialogues
MALCOLM FIFE
RICHARD QUINN
STUART McCOWAN
 Chef monteuse synchro
GWENDOLYN YATES WHITTLE
 Monteurs effets sonores
DAVID C. HUGHES
ADDISON TEAGUE
 Monteurs bruitages
LUKE DUNN GIELMUDA
E. LARRY OATFIELD
 Mixeur synchro
DOC KANE
 Mixeur bruitages
MARY JO LANG
 Bruiteurs
JOHN ROESCH

Monteurs musique
BRYAN LAWSON
MARTIN ERSKIN
JONATHON STEVENS
 Producteur musical
MARTIN ERSKINE
 Solos de piano
DAVID SHIRE
 Enregistrement et
 mixage musical
LESLIE ANNE JONES

Effets visuels par
DIGITAL DOMAIN
 Superviseur effets visuels
ERIC BARBA
ED ULBRICH
KARL DENHAM
JANELLE CROSHAW
LISA BEROUD
WEI ZHENG
CHRIS HOUSE
JUAN GOMEZ
GREG SZAFRANSKI
MARC PERRERA
CHRIS NORPCHE
LISA TOMEI
GREG TEEGARDEN
MARCO MALDONADO
MATTHEW ADAMS
MICHAEL BRAZELTON
DANIEL THRON
RACHEL KEYTE
ALICIA BISSINGER

Effets visuels par
MATTE WORLD DIGITAL
CRAIG BARRON
KRYSTYNA DEMKOWICZ
CHRIS ANDERSON
CHRIS EVANS
STEVE MESSING
JON GREEN
PAUL RIVERA
TODD R. SMITH
MICHAEL BREYMAN
GLENN COTTER
MORGAN TROTTER
JAYMIE LAM
KEN ROGERSON
CAN CHANG
DAPHNE APELLANES
LUIS A. HERNANDEZ
MICHAEL KENNEN

SIMON WALTON
CLAYTON DOUGLAS
TIMOTHY MUELLER
JOHANNA D'AMATO
MIKE ROOT
DOUG MacMILLAN
DAN BORSTEIN

Effets visuels par
MAR VISTA VENTURES, LLC.
 Effets visuels par
OLLIN STUDIO

ÉQUIPE SAN FRANCISCO

Directeur artistique
NANCI NOBLETT STARR
 Système numérique
THE CAMERA HOUSE
 Inter numérique
TECHNICOLOR
DIGITAL INTERMEDIATES
 Coloriste
STEPHEN NAKAMURA
 Traitement image numérique
DTS DIGITAL IMAGES
 Générique
IGNITE CREATIVE

Musique de la bande originale
 sur Varèse Sarabande

Chansons du film sur
 Lakeshore Records

«EASY TO BE HARD»
 De Galt MacDermot,
 James Rado
 et Gerome Ragni
 Interprété par Three Dog Night
 Avec l'aimable autorisation de
 Geffen Records
 Sous licence Universal
 Music Enterprises

«EASY RIDER»
 De James Gurley
 Interprété par Big Brother &
 The Holding Company
 (avec Janis Joplin)
 Avec l'aimable autorisation de
 Columbia Records
 En accord avec SONY BMG
 MUSIC ENTERTAINMENT

«SKY PILOT»
 De Val Briggs, Eric Burdon,
 Barry Jenkins,
 Danny McCulloch
 et John Weider
 Interprété par Eric Burdon
 and The Animals
 Avec l'aimable autorisation de
 Universal Records/
 Sous licence Universal
 Music Enterprises

«HURDY GURDY MAN»
 De Donovan Leitch
 Interprété par Donovan
 Avec l'aimable autorisation de
 Epic Records et
 EMI Records Ltd.
 En accord avec SONY BMG
 MUSIC ENTERTAINMENT

«SOUL SACRIFICE»
 De David Brown,
 Marcus Malone, Gregg Rolie
 et Carlos Santana
 Interprété par Santana
 Avec l'aimable autorisation
 de Columbia Records
 En accord avec SONY BMG
 MUSIC ENTERTAINMENT

«YOUNG GIRL»
 De Jerry Fuller
 Interprété par Gary Puckett &
 The Union Gap
 Avec l'aimable autorisation de
 Columbia Records
 En accord avec SONY BMG
 MUSIC ENTERTAINMENT

«IT'S NOT FOR ME TO SAY»
 De Robert Allen
 et Al Stillman
 Interprété par Johnny Mathis
 Avec l'aimable autorisation de
 Columbia Records
 En accord avec SONY BMG
 MUSIC ENTERTAINMENT

«JEAN»
 De Rod McKuen
 Interprété par Oliver
 Avec l'aimable autorisation de
 EMI Records
 Sous licence EMI Film &
 Television Music

«BANG BANG
 (MY BABY SHOT ME DOWN)»
 De Sonny Bono
 Interprété par
 Vanilla Fudge
 Avec l'aimable autorisation de
 Atco Records
 En accord avec Warner Music
 Group Film & TV Licensing

«DON'T LET THE SUN CATCH
 YOU CRYIN'»
 De Les Chadwick,
 Leo Maguire,
 Fred Marsden
 et Gerrard Marsden
 Interprété par
 José Feliciano
 En accord avec SONY BMG
 MUSIC ENTERTAINMENT

«BERNADETTE»
 De Lamont Dozier,
 Brian Holland
 et Eddie Holland, Jr.
 Interprété par Four Tops
 Avec l'aimable autorisation de
 Motown Records
 Sous licence Universal
 Music Enterprises

«CRYSTAL BLUE PERSUASION»
 De Tommy James,
 Ed Gray et Mike Vale
 Interprété par
 Tommy James &
 The Shondells
 Avec l'aimable
 autorisation de
 Rhino Entertainment Company
 En accord avec
 Warner Music
 Group Film & TV Licensing

«THERE IS NO CHRISTMAS LIKE
 A HOME CHRISTMAS»
 De Mickey J. Addy
 et Carl Sigman
 Interprété par Perry Como
 Avec l'aimable
 autorisation de
 The RCA Records Label
 En accord avec SONY BMG
 MUSIC ENTERTAINMENT

«(I NEVER PROMISED YOU A)
ROSE GARDEN»
De Joe South
Interprété par Lynn Anderson
Avec l'aimable autorisation de
Columbia Records/
SONY BMG MUSIC
ENTERTAINMENT (Nashville)
En accord avec SONY BMG
MUSIC ENTERTAINMENT

«I WANT TO TAKE YOU HIGHER»
De Sylvester Stewart
Interprété par
Sly and the Family Stone
Avec l'aimable autorisation de
Epic Records
En accord avec SONG BMG
MUSIC ENTERTAINMENT

«ARRIVEDERCI, ROMA»
De Pietro Garinei,
Alessandro Giovannini
et Renato Ranucci
Interprété par Mario Lanza
Avec l'aimable autorisation de
SONY BMG Masterworks/RCA
Red Seal/RCA Victor
En accord avec SONG BMG
MUSIC ENTERTAINMENT

«HYPERBOLICSYLLA
BICESQUEDALYMISTIC»
De Isaac Hayes
et Alvertis Isabell
Interprété par Isaac Hayes
Avec l'aimable autorisation de
Stax Records
Sous licence Concord
Music Group, Inc.

«SNOWBIRD»
De Gene MacLellan
Interprété par Anne Murray
Avec l'aimable autorisation de
EMI Records
Sous licence EMI Film &
Television Music

«INNER CITY BLUES
(MAKE ME WANNA HOLLER)»
De Marvin Gaye et James Nyx
Interprété par Marvin Gaye
Avec l'aimable autorisation de
Motown Records
Sous licence Universal
Music Enterprises

«BROTHER LOUIE»
De Errol Brown
et Anthony Wilson
Interprété par Stories
Avec l'aimable autorisation de
Buddah Records/The RCA
Records Label
En accord avec SONY BMG
MUSIC ENTERTAINMENT

«MARY'S BLUES»
De Pepper Adams
Interprété par John Coltrane
Avec l'aimable autorisation de
Prestige Records
Sous licence Concord Music
Group, Inc.

«THE NEW SCOOBY DOO
MOVIES»
De William Hanna,
Joseph Barbera et Hoyt Curtin

«DEACON BLUES»
De Walter Becker
et Donald Fagen
Interprété par Steely Dan
Avec l'aimable autorisation de
Geffen Records
Sous licence Universal
Music Enterprises

«LOWDOWN»
De David Paich
et William Scaggs
Interprété par Boz Scaggs
Avec l'aimable autorisation de
En accord avec SONY BMG
MUSIC ENTERTAINMENT

«BAKER STREET»
De Gerry Rafferty
Interprété par Gerry Rafferty
Avec l'aimable autorisation de
Capitol Records
Sous licence EMI Film
& Television Music

Conseillers techniques

ROBERT GRAYSMITH
INSPECTOR DAVID TOSCHI
CAPTAIN KEN NARLOW
SERGEANT GEORGE BAWART
BRYAN C. HARTNELL
ARMOND PELISSETTI

Consultants

RICHARD HOFFMAN
ED RUST
CAPTAIN ROY CONWAY
NANCY SLOVER
CAPTAIN DAVID JACKSON
SERGEANT DON DISTEFANO
PAM HUCKABY
LEO SUENNEN
MICHAEL MAGEAU
MONICA HARTNELL
BENJAMIN HARTNELL
JONATHAN HARTNELL
GERALD McMENAMIN
TERRENCE PASCOE
DAVID COLLINS
JOHN ROBERTSON
HAL SNOOK
RICHARD LONERGAN
DAVID SLAIGHT
PIERRE BIDOU
RUSSELL T. BUTTERBACH
JOSEPH BATES
INSPECTOR
WILLIAM ARMSTRONG
DONALD FOUKE
INSPECTOR KELLY CARROLL
DONALD CHENEY
SANDY PANZARELLA
GRETCHEN BELLI
et LA FAMILLE BELLI
MELANIE GRAYSMITH
MARGOT GRAYSMITH
AARON GRAYSMITH
DAVID SMITH
JIM DUNBAR
MICHAEL KELLEHER
MICHAEL BUTTERFIELD
MIKE RODELLI
THE ALLEN FAMILY

Détectives privés

MARK ARNESON
WILMORE & ASSOCIATES
THOMAS DALE & ASSOCIATES

Grues & Dollies par
CHAPMAN/LEONARD STUDIO
EQUIPMENT, INC.
J.L. FISHER

Copies TECHNICOLOR®



Produits FUJIFILM



Film

© 2007 Warner Bros. Ent.
and Paramount Pictures Corp.

Scénario
© 2007 Warner Bros. Ent.
et Paramount Pictures Corp.

Musique originale
© 2007 Warner-Barham Music,
LLC

durée : 2h36

HER > 9 J AV B R I O U T G G
N 9 + B φ ■ O Q D V Y < < Q B F φ
B X E O M + u z e w φ φ L ■ φ H H
S 9 9 Δ Λ J ▲ □ U O R O F + R K φ
□ Δ M + φ ⊥ T O V ■ F P + P O A V
P ▲ E Λ F J O F ■ O E ■ F > O D φ
■ φ + K φ Q E O V O X G V φ F I
φ B O J F E ■ O F O N X φ + O L Δ
Q I H + E + Z R φ F B O X ■ O X
— φ J U V + A J — φ 4 Δ S P B C +
G + R / ■ ⊥ E I D Y B 9 E T H K O
O K O J R J I ■ O + ■ H + P B F
φ O Δ S Y ■ F N I O T B O φ E H A
⊥ E F N Λ F φ ■ B — O V ■ ⊥ + +
Y B X ■ ■ E O Δ C E > V U E ■ — +
I U — φ + B K φ O 9 A — F M O G O
R > T + L ● ● E C + F J W B I φ L
+ + φ W C φ W O F O S H T / φ φ Q
I F K O W < Δ ⊥ ■ D Y O B E — E O
> M D H N 9 K S ■ ■ ▲ A I K E +



WARNER BROS. PICTURES
2007 Warner Bros. Entertainment Inc. All Rights Reserved.
DISTRIBUE PAR WARNER BROS. PICTURES FRANCE





WARNER BROS PICTURES présente

ZODIAC

Un film de David FINCHER